N° 4. OCTOBRE 1922

Bulletin de l'Ordre de l'Etoile d'Orient

Trimestriel

SOMMAIRE

ABONNEMENTS

	FRANCE	ÉTRANGER		
Un an :	5.00	6.00.	— Le numéro.	1 fr. 50

ORDRE DE L'ÉTOILE D'ORIENT

Cet ordre a été fondé pour unir ceux qui, membres ou non de la S. T., croient à la venue prochaine d'un Grand Instructeur spirituel qui viendra aider l'humanité.

On espère que ses membres pourront, sur le plan physique, faire quelque chose pour préparer l'opinion publique à cette venue, pour créer une atmosphère de sympathie et de révérence; et qu'ils pourront, sur les plans supérieurs, s'unir afin de former un instrument dont Il pourra se servir.

Pour être admis dans cet ordre, il suffit de faire la déclaration suivante :

L'Ordre fut fondé à Bénarès, le 11 janvier 1911, et est aujourd'hui rendu public. Dans chaque pays sont désignés des Administrateurs, consistant en un Représentant national, l'Administrateur chef du pays, et un ou plusieurs Secrétaires.

DÉCLARATION

1. Nous croyons qu'un Grand Instructeur fera prochainement son apparition dans le monde, et nous voulons faire en sorte de régler notre vie pour être digne de Le reconnaître lorsqu'Il viendra.

2. Nous essaierons donc de l'avoir toujours présent à l'esprit, et de faire en Son nom, et par conséquent le mieux que nous le pourrons, tout travail qui fera partie de nos occupations journalières.

3. Autant que nos devoirs habituels nous le permettront, nous nous efforcerons de consacrer, chaque jour, une partie de notre temps à quelque travail défini qui puisse servir à préparer Sa venue.

4. Nous nous efforcerons de faire du *dévouement*, de la *persévérance* et de la *douceur* les caractéristiques dominantes de notre vie journalière.

5. Nous nous efforcerons de commencer et de terminer chaque journée par une courte sentence destinée à Lui demander Sa bénédiction sur tout ce que nous essayons de faire pour Lui et en Son nom.

6. Nous essaierons, le considérant comme notre principal devoir, de reconnaître et de vénérer la grandeur sans distinction de personne et de coopérer, autant que possible, avec ceux que nous sentons être spirituellement nos supérieurs.

No 8 Septembre 1922

BULLETIN
DE
L'ORDRE DE L'ÉTOILE D'ORIENT

AVIS IMPORTANT

M. Longuet n'ayant pu continuer à s'occuper du service des abonnements au *Bulletin*, l'Ordre de l'Etoile d'Orient en a assumé l'organisation. Prière d'envoyer les abonnements, soit à Mlle M. Manassevitch, 4, square Rapp, Paris, (VIIe), soit à notre secrétaire-trésorier, le commandant E. Duboc, 61, rue Lafontaine Paris, 16e.

Prière à tous nos abonnés de faire la plus grande attention à la feuille d'avis qui leur est envoyée dans le Bulletin pour les prévenir de la fin de leur abonnement.

INFORMATIONS

Les Réunions de l'Ordre de l'Etoile d'Orient, auront lieu 4, square Rapp, Paris, à partir du lundi 16 octobre, tous les :
Premiers lundis à 3 heures.
Deuxièmes dimanches à 4 heures.
Troisièmes et quatrièmes lundis à 8 h. ½ du soir.

***

Lundi 16 octobre à 8 h. ½ du soir : *Réunion Amicale,* Réception de Mme de Manziarly de retour des Indes. Récits de la vie de l'Ordre aux Indes.

***

Metz, Mme Autun, 13, rue Mozart, est nommée secrétaire local de cette ville.

Nantes, Mme Jeanne Olivier, 47, Chaussée Madeleine, est nommée secrétaire local en remplacement de Mme Bosque.

RAPPORT

du Secrétaire de l'Ordre de l'Étoile d'Orient au Portugal, de mars à juin 1922

Chargé par Mme Zelma Blech, représentant national, en France, de l'Ordre de l'Étoile d'Orient, du poste de secrétaire au Portugal, j'ai accepté la charge le 30 janvier dernier. Malgré le manque de prédicats pour réussir, j'ai fait de mon mieux et je me suis mis au travail avec bonne volonté et ardeur.

Après quelques pourparlers, nous avons eu plusieurs réunions préparatoires et le 26 mai dernier a été réalisée la première réunion pleinière dans le siège provisoire de l'Ordre, à Rua de S. Nicolau 119-20.

Quatre branches d'activité ont été nommées :

La première, sous la présidence de M. le Docteur en médecine, Esteves da Fonseca, d'assistance et confort aux prisonniers;

La deuxième, d'aide et protection aux enfants, sous la pré sidence de Mr. Carlos Calderon;

La troisième, de protection aux animaux, sous la présidence de Mr. A. R. Silva Junior; et

La quatrième, de propagande.

Nous avons choisi l'heure mystique de l'Étoile, qui a été fixée à 10 h. 30 p. m.

Une conférence pour les membres de l'Ordre et de la Société Théosophique, a eu lieu le 30 juin dernier, au « Grémio Thechnico Portugues », avec une assistance de plus de 100 personnes, conférence faite par le Secrétaire local sur la « Venue d'un grand Instructeur de l'Humanité ».

Une autre a été faite par M. A. R. Silva Junior, dont le sujet a été : « Le Martyrologe des animaux », conférence très intéressante, les assistants ayant l'occasion de voir les instruments de supplice, saisis par la police aux charretiers, et qui sont au musée de la Société de Protection aux Animaux.

J'ai traduit, à mes dépens, et publié les Déclarations de Principes et l'Allocution de notre vénérable protectrice Annie Besant et aussi le petit ouvrage « Aux pieds du Maître » de notre chef aimé J. Krishnamurti, dont le produit liquide de vente est pour l'Ordre de l'Étoile.

Une grande commission a été élue, composée de trois membres de la Société Théosophique, de l'Ordre de l'Étoile, de la Société de Protection aux Animaux et Grémio Technico Portu-

gues, d'un membre de la Municipalité, un autre des Assemblées du peuple et un autre encore, représentant la presse de Lisbonne, pour faire des efforts auprès du Gouvernement afin que celui-ci aide la S. P. A. matériellement et par des Règlements et des lois contre les charretiers, etc.

La branche d'activité d'aide et protection aux enfants a déjà ouvert une école maternelle pour enfants de 4 à 7 ans où on leur donne alimentation, éducation et premières lettres, et aussi des vêtements et chaussures, au dépens, en grande partie, des membres de l'Étoile, dont un, M. J. Nicolau dos Santos a donné, en une seule fois, 3 contos de reis (15.000 francs au pair).

Bientôt cet externat sera changé en internat.

Voilà ce que nous avons fait dans ces quatre mois; ce n'est pas trop, nous le savons, mais nous avons l'espoir de faire plus et mieux, dans les mois suivants.

Que notre Chef nous aide avec ses bonnes pensées!

Lisbonne, le 10 juillet, 1922.

Le Secrétaire local : Oscar O GARÇAO.

N. B. — Il y a, actuellement, 94 membres de l'Ordre, dont 23 affiliés à la Section Brésilienne et 69 à la Section Française.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Voici la rentrée, nous espérons que la saison qui s'ouvre va être pour l'Étoile une saison de vie intense, d'expansion et d'activité. Nous demandons à tous nos membres de venir toujours plus nombreux à toutes nos réunions, d'y attirer du monde, et de mettre toutes leurs capacités au service, à l'entr'aide, à la propagande, car, « La moisson est grande mais il y a peu d'ouvriers ».

***

Le travail du « Groupe pour les Aveugles », dont nous avons parlé dans notre numéro de juillet a commencé. Un grand nombre de bibliothèques municipales, et autres, pour aveugles, ont accepté avec empressement l'offre que nous leur avons faite de leur donner des livres théosophiques. Plusieurs ouvrages sont sur le chantier. Nous rappelons aux personnes

de bonne volonté qui voudraient faire quelque chose pour les aveugles, que l'on a besoin, non seulement d'argent et d'écritures Braille mais aussi d'aides pour les travaux manuels de presse et de brochage, qui se font dans le local mis à la disposition du « Groupe pour les Aveugles », dans les sous-sols du quartier général, 4, square Rapp.

En l'absence de Mlle Bruni, prière de s'adresser pour les offre de service, soit à Mlle Mallet, 22, rue de Berri, trésorière du groupe.

***

Nous attirons tout spécialement l'attention de nos lecteurs sur l'article que publie Mme Héris dans notre rubrique « Communauté ». Ce qui rend cet article si intéressant, c'est que son auteur nous parle avec l'autorité de l'expérience, ses paroles sont basées sur des faits et ont été mises en pratique. La communauté d'Uccle, créée par elle en Belgique, existe et fonctionne harmonieusement pour la plus grande joie de ceux qui en font partie. Mme Héris a écrit sur le sujet des communautés un ouvrage très important et de haut intérêt intitulé : « *La Reconstruction sociale par la Communauté* », ce livre va être édité par l'Étoile française, il est sous presse et paraîtra prochainement nous le recommandons chaudement à tous nos membres.

***

Le Credo des Cités-Jardins.

JE CROIS en la noblesse de la vie.

JE CROIS en la dignité du travail, du travail honnête, accompli avec joie, rémunéré comme il se doit.

JE CROIS en l'utilité des loisirs, et des saines récréations.

JE CROIS que chaque famille devrait avoir son foyer, et chaque maison son jardin.

JE CROIS en la nécessité d'une bonne alimentation.

JE CROIS au culte de l'existence humaine, à l'entretien de la santé.

JE CROIS au charme des fleurs, à l'harmonie de la nature.

JE CROIS au respect de la femme, à la sanctification de l'enfance.

JE CROIS en la Cité heureuse.

JE CROIS en la puissance souveraine de la Beauté.

JE CROIS en la Fraternité parmi les hommes.
JE CROIS en l'Amour et en la Bonté.
JE CROIS que le Bonheur est de ce monde.

***

Un membre de l'Ordre, en Australie, raconte que M. Leadbeater ayant été interrogé pour savoir quand le grand Instructeur viendrait, répondit par les paroles du Seigneur Maitreya : « Quand le monde sera prêt, je viendrai. » Il ajouta, cependant que le Seigneur n'avait rien dit du degré de préparation nécessaire, et il remarqua que les astrologues s'accordent tous pour annoncer une conjonction d'astres telle que l'on n'en a pas vu depuis des milliers d'années, pour 1928, et pour dire que cette conjonction indiquerait l'apparition d'un Grand Être dans l'année. Le Seigneur prendra-t-Il avantage de ces conditions astrologiques si exceptionnelles, c'est ce que personne ne saurait dire.

***

L'on nous signale ce remarquable chapitre intitulé « Celui qui viendra? », pris dans un livre de M. Léon Barry, « Amicitiæ Sacrum », édité en 1908 chez A. Lemerre :

« Un des traits qui donnent le plus d'amabilité à la première jeunesse est sa puissante faculté d'admiration et l'ardeur de sa soumission, à tous ceux qu'elle admire. Être un disciple, c'est le vœu de tout adolescent dont les énergies intellectuelles et sentimentales s'éveillent. Jacques et André jettent leurs filets, quittent leurs barques et, sans se retourner, marchent auprès du Nazaréen qui les a regardés en souriant et leur dit : « Venez et suivez-moi ». Ainsi, le premier homme qui sut nous charmer arrêta à son profit les mouvements irrésolus de notre âme ; il devint aussitôt pour nous, le Maître bien-aimé, la Vérité et la Vie. Nous nous sommes attachés à ses pas, dans un élan d'aveugle enthousiasme. Qui pourra dire ce que les disciples doivent au Maître et le Maître aux disciples. Il fut celui en qui nous nous sommes reconnus, l'expression réalisée de toutes nos aspirations, le miroir de nos intelligences. Il fut aussi celui qui transfigura notre amour, et dont le front s'éclaira de tous les reflets de nos consciences naïves. Aussi les grands hommes vieillissant ont-ils toujours aimé et flatté les jeunes gens qui fréquentent auprès d'eux. Mais l'adolescent ne songe pas à ce qu'il peut y avoir d'intéressé dans cet accueil. Il affirme qu'il reçoit et qu'il ne donne rien. Il s'absorbe volontiers dans ce culte exclusif où il croit puiser l'inspiration et la force de sa vie entière.

Peu à peu, à mesure que nous avançons vers la maturité, cette belle confiance disparaît. Si, par pudeur, nous ne brûlons pas ostensiblement ce que nous avons adoré, du moins l'indifférence l'oubli, le dédain,

éteignent et recouvrent l'enthousiasme d'autrefois. D'autres directeurs d'âmes ont sollicité nos faveurs, et, comme chacun nous vantait ses doctrines et cherchait à nous les faire accepter par de grandes déclamations ou d'insidieux arguments, nous nous sommes retranchés dans une réserve hautaine. Nous avons tout écouté et tout lu avec clairvoyance ; parfois peut-être nous n'avons pas réprimé un premier mouvement d'approbation, puis nous l'avons laissé s'exténuer de lui-même et nous sommes demeurés dans la méfiance et le doute. Enfin, l'ambition qui grandissait parmi la sécheresse de nos cœurs étouffait les dernières lueurs d'une admiration sincère et désintéressée. Les apôtres ne demeurèrent fidèles au Christ qu'à cause de l'humilité de leurs âmes. Nul d'entre eux ne voulut devenir plus grand que Jésus. Mais quel est celui d'entre nous qui, rêvant de se hausser dans l'estime des hommes, n'a rabaissé impitoyablement son idole et ne s'en est servi de marchepied.

Et cependant, malgré cette affligeante ingratitude, malgré l'isolement volontaire où nous nous dressons avec une âpre fierté, je ne sais quelle attente douloureuse demeure en nous. Bien que notre orgueil s'obstine à voiler toute défaillance, nous souffrons de ce vaste abandon et nous nous lamentons en secret. Ne viendra-t-il pas, celui qui pour le temps qui nous reste à vivre, suscitera nos énergies brisées, relèvera nos fronts et réchauffera nos cœurs, portera dans son âme assez d'amour, de puissance et de beauté, pour nous entraîner à sa suite? Celui par qui nous oublierons nos doutes, nos désillusions, nos passions vaines, qui nous arrachera à nous-mêmes, nous donnera l'élan du prosélyte et les douces larmes du converti! Comme Sion la captive appelait son libérateur et croyait l'apercevoir dans ses rêves fiévreux, voici que, soulevant les chaînes pesantes de nos incertitudes, nous redisons avec angoisse le cantique du prophète : « Qu'ils seront beaux, sur la montagne, les pieds de Celui qui viendra annoncer le salut ! »

Il nous semble qu'à notre époque cette attente inexprimée affecte presque tous les hommes qui réfléchissent. Est-ce un privilège ou un don ironique de la destinée? L'un et l'autre sont vraisemblables. Car, si de cette aspiration universelle peut éclore une fleur magnifique, elle peut aussi bien, après s'être vainement élevée vers le ciel comme une tige stérile, retomber languissante et se dessécher. Mais combien avons nous vu de nobles et fortes intelligences chercher désespérément le soutien moral qui partout se dérobe! La source intarissable de nos tristesses est là. Heureux ceux qui croient! Heureux aussi, hélas! ceux qui, confiants dans la solidité de la raison, s'acharnent à saper les vieilles assises de la Foi. Emportés par leur œuvre de destruction, *ils ne s'aperçoivent pas que cette raison si vantée ne peut porter à elle seule tout le poids de nos instincts contraires ; ils ne voient point qu'elle plie lentement et que tout l'édifice se lézarde et chancelle...*

Mais malheur à ceux qui sentant ce désastre peser sur eux n'éprouvent ni crainte, ni assurance, ni révolte, ni espoir et ne trouvent en leurs cœurs qu'indifférence, indécision, lassitude et résignation. Les uns tentent d'abriter au moins leur désir de vivre en exaltant un égoïsme naturel. Ils tâchent à ressusciter en eux ce qu'ils appellent l'âme

païenne : la joie d'agir sans peur ni pitié, de voir, de sentir, de comprendre et d'aimer, sans amour et sans haine. Mais bien loin de toucher à la joie sereine, à la pure allégresse des époques d'Homère et de Platon, ils glissent dans les voluptés moroses, les lourds ennuis et les puérilités intellectuelles où s'enliza le paganisme finissant. D'autres, par une fierté, un respect d'eux-mêmes, une aspiration vers la beauté morale qu'ils échoueraient à légitimer, entretiennent jalousement dans leur esprit les grandes idées de devoir, d'œuvre sociale, de science désintéressée. Mais la tristesse de leur stoïcisme les accable, et la peur constante d'être des dupes. D'autres encore, pareillement épris de noblesse intérieure, mais plus sensibles et trouvant à la Justice un visage trop rigide, qui ne se relâche point devant nos faiblesses et nos remords, ont été demander au christianisme les aliments du cœur, l'attendrissement et l'espérance. Mais leur foi timide et tiède vacille à tous les souffles. La plupart, enfin (et je ne parle ici que de ceux qui voudraient malgré tout considérer l'existence comme une chose sérieuse), la plupart vivent au hasard et ne peuvent s'imposer la même discipline plus d'un jour. Aujourd'hui épris de pureté, de dignité intérieure, ils craindront demain que ces instincts généreux ne soient que de vains scrupules, ils lâcheront la bride à tous leurs désirs. Altruistes, épris d'égalité et de solidarité humaines, ils sauront bientôt se convaincre de l'inanité de tout effort vers une société meilleure ; nous les retrouverons, dans peu de temps égoïstes, inflexibles, solitaires dédaigneux. Bien qu'ils se proclament agnostiques déterminés et résolus à n'opposer qu'un froid silence au silence éternel de la Divinité, ils se laissent souvent entraîner à de vagues mouvements de religiosité vers cet Inconnaissable qui les entoure et les soulève de toutes parts. Ainsi, errants sans cesse et ballottés comme des épaves, ils ont au plus haut degré le mépris d'eux-mêmes. Ils se regardent comme des êtres inutiles, incompréhensibles, de misérables jouets des Forces universelles. Ils aspirent à la mort qui les délivrera de leurs perpétuelles incertitudes et de la conscience de leur inanité. Qui pourrait leur redonner la raison et la volonté de vivre ? C'est pour eux surtout, pauvres âmes perdues, que le cantique du prophète douloureusement retentit : « Qu'ils seront beaux sur la montagne, les pieds de Celui qui viendra annoncer le Salut. »

Et ceux-là mêmes qui ont une foi et une espérance, comment pourraient-ils, sans inquiétude, voir le petit nombre d'hommes qui croient et espèrent avec eux ? Mieux vaut souffrir qu'être un des rares heureux parmi une foule de misérables. Mieux vaut pâtir pour la Vérité que d'en jouir et demeurer serein au milieu de la foule qui marche dans la nuit ! Il fut impossible aux apôtres d'enfermer en eux-mêmes ou dans les frontières de leur patrie la certitude qui débordait de leur âme. Ils parcoururent le monde, afin que toutes les cités ne forment qu'un seul royaume d'amour. Avec eux et pour la première fois depuis le commencement des siècles, l'espoir de l'universelle paix traversa la terre. Mais l'humanité orgueilleuse, chicanière et cupide ne sut point l'accueillir. A peine le sang des martyrs avait-il cessé de couler qu'apparurent les schismes, les barbares et la rivalité des rois. *Voici qu'après vingt siècles de luttes nous l'appelons plus ardemment que jamais.* Et ce-

pendant, plus acharnée peut-être qu'elle ne le fut jamais, la discorde s'agite parmi nous. Il n'est pas de cité, il n'est peut-être pas de foyer qui ne soit largement déchiré, et nous rêvons de fraternité entre les peuples ! Sans cesse de petits groupes nouveaux se forment, dans le fourmillement des sectes adverses. Leurs membres s'entr'aident, s'efforcent quelque temps de triompher par une action commune, et se dispersent. L'idée qui les assemble n'est qu'un prétexte à la satisfaction de leur égoïsme. Aucune de ces ligues ne possède assez de vie et de foi chaleureuse pour que les méfiances se fondent autour d'elles et qu'elles aillent s'élargissant toujours. Qui nous délivrera de cet isolement, de cette anarchie? *Quelle nouvelle espérance nous ouvrira les bras? Qui nous montrera la tâche où nous pourrons tous travailler avec allégresse, en sorte que les cris de haine s'apaisent et que le monde bruisse comme un chantier joyeux?*

Ainsi nous attendons la lumière et la paix, dans nos cœurs et sur la terre. Mais aucune aurore ne blanchit le ciel, et nos vœux impuissants s'égarent. Pourtant il ne faut point désespérer. L'humanité peut retrouver dans sa détresse des énergies soudaines. Si les génies magnifiques illustrent les siècles heureux, c'est aux époques troubles et houleuses que s'agite le zèle insatiable des pêcheurs d'âmes.

Par quelles secrètes influences tous les désirs vagues, les vaines prophéties, les souhaits inarticulés prennent-ils un corps, se précisent-ils en s'amplifiant dans un seul homme? Pourquoi Israël n'a-t-il soudain qu'une voix qui retentit dans tout l'univers? *Il est impossible de dire ce que le Messie apporte de personnel à cette œuvre de rénovation.* Du moins, on peut affirmer qu'il fut partout, à toutes les époques, le levier indispensable de tous les soulèvements populaires. Mais la foule extasiée qui l'écoute sur les pentes de la montagne et qui court à sa suite ignore que sa force lui vient de la pesée formidable qu'elle exerce sur lui. *Ainsi notre monde haletant peut, dans un effort suprême, donner naissance à celui qui sera nommé prédestiné. Nous mourrons peut-être à l'aurore d'une ère nouvelle...*

Mais nous ne pourrons pas en rassasier nos yeux et nos cœurs. Si les rêves de l'homme sont illimités, son expérience journalière est courte et obscure. Dans le passé, il voit les événements déterminer les événements et l'œuvre d'un apôtre s'étendre sur les nations. Dans l'avenir, il projette, avec complaisance, les images chimériques de sa fantaisie. Mais le présent ne lui apporte, heure par heure, qu'une suite de faits mesquins, insignifiants. L'humanité gravit, sans s'arrêter jamais, la pente d'une montagne. En se retournant, elle aperçoit le chemin parcouru et elle espère que ses efforts l'amèneront enfin à l'immensité radieuse et au repos des hautes cimes. Mais devant elle c'est toujours le sentier étroit et rude, qui monte, tourne brusquement et s'enfonce dans l'inconnu.

La prédication et la mort du Christ firent en son temps, moins de bruit que le voyage d'un César à travers son empire. *Si un Messie nouveau apparaissait, combien parmi nous pourraient l'entendre, et combien, l'ayant entendu, reconnaîtraient sa mission, en devineraient le prolongement indéfini? Qui nous assurerait que nous n'allons point acclamer*

un faux prophète? Longtemps après la mort de Jésus, de nobles âmes vécurent et moururent dans l'attente d'un libérateur. La flamme allumée en Galilée se glissa obscurément, pendant plus d'un siècle, dans la plèbe des villes. Les intelligences raffinées ne l'approchèrent que lorsqu'elle fut devenue moins brûlante et plus lumineuse. Nous ne pouvons espérer qu'une révolution bienfaisante prenne son origine dans les classes élevées. Rien de puissant ni de fécond ne peut germer de ce sol épuisé par la culture. C'est de la glèbe noire et lourde des consciences populaires que la semence, venue on ne sait d'où, peut s'élever en une moisson pressée et rigide. La verrons-nous grandir sans haine et sans effroi? Ne chercherons-nous pas à la faucher avant qu'elle ne mûrisse?

Nous pouvons, sans courir trop de chances d'erreur, dire ce que sera après un ou deux siècles notre vie matérielle. Il y aurait déjà beaucoup plus de hardiesse à prévoir l'état de la famille et de la société. Mais vouloir, sans ironie, parler des espérances futures des hommes, des raisons qu'ils se donneront pour agir, pour être bons et justes, égoïstes et jouisseurs, exige une foi ardente ou une sotte outrecuidance. Pourront-ils longtemps encore demeurer scrupuleux et désintéressés sans motif, par habitude et par goût? Ou, plutôt, l'instinct de la satisfaction immédiate ne deviendra-t-il pas leur loi unique? Le vertige de l'immoralité nous attire. Nos descendants iront-ils jusqu'au fond de l'abîme ou remonteront-ils d'un grand coup d'aile. *Une foi nouvelle, une vieille espérance rajeunie, les guidera-t-elle vers la suprême Bonté?* Ou n'y aura-t-il plus parmi eux ni sagesse, ni remords, ni pitié? Que savons-nous?...

Misérable destinée! Perdus dans les ténèbres, rongés d'inquiétudes, nous implorons la lumière et la paix et nous sommes certains, par avance, que nous ne voudrons pas reconnaître celui qui nous les apportera. Comme les Pharisiens, nous renierons notre Messie. *Peut-être déjà est-il au milieu de nous; peut-être nous a-t-il parlé, et rien en nous n'a tressailli! Hommes de trop peu de foi, il nous faudrait des preuves tangibles. Nous demandons que l'avenir nous apparaisse tout entier. Or, il ne se dévoile qu'aux croyants aveugles. Et cependant nos âmes se meurent. Nous avons épuisé les derniers aliments de notre vie morale.* Mais ainsi que des assiégés réduits à la famine n'ont plus assez de forces pour sortir et repousser leurs assaillants, et néanmoins refusent de se rendre, consolident leurs portes et gardent leurs murailles; de même nous ne laisserons point la horde cynique des convoitises et des sophismes envahir la citadelle de nos pensées. Une grande fierté nous demeure. Avec un acharnement incrédule, une amère allégresse, nous poursuivons la vérité et nous nous appliquerons à vivre noblement. *Et contre toute espérance nous attendrons. Nous nous refuserons à affirmer que les hommes iront dans la nuit jusqu'à la fin des temps et jusqu'au delà de la tombe. Et puissions-nous, aux dernières minutes de notre agonie, alors que toutes les visions terrestres s'obscurcissent, fixer avidement nos regards sur l'horizon qui s'entr'ouvre et murmurer encore : « Qu'il seront beaux, sur la montagne, les pieds de Celui qui viendra!... »*

AMOUR

Je dis à mon Seigneur.
« Seigneur, je t'aime ! Fais de moi ce que Tu voudras.
Mais mon Seigneur me répond.
« Si tu m'aimes, tu aimeras chacun, car je suis en tous ! »
Et mon Seigneur me demande :
« M'aimes-tu?
Je scrute mon cœur pusillanime, évoquant dans son miroir les visages familiers ou étrangers qui m'entourent ou qui me croisent...
O tristesse ! honte ! douleur !
Je m'agenouille en pleurant devant mon Seigneur...
Et je Le vois qui regarde avec compassion les cendres de mon cœur... les cendres de ce cœur qui ne sait pas encore aimer...

Serge BRISY.

NOTES PRISES A UNE CONFÉRENCE DONNÉE A SYDNEY (Australie)

Amis : Il y a dans le monde beaucoup d'êtres pour qui le côté matériel de la vie n'a plus le moindre attrait, et il y a aussi ceux qu'une grande douleur a frappés les forçant à réaliser combien est étroite la vie qu'ils mènent, avec ses mesquines banalités, ses petits chagrins et ses petits ennuis. Ce sont généralement ces êtres qui se jettent dans les mouvements ayant à leur base quelque grand principe spirituel, parce qu'ils espèrent apaiser ainsi mentalement et moralement leur mécontentement silencieux et persistant, et qu'ils désirent trouver la lumière qui leur apportera le contentement et le bonheur parfaits et durables.

Nous avons de ces personnes dans l'Ordre de l'Étoile d'Orient, par malheur nous en avons aussi d'autres qui ne sont attirées vers nous que par la curiosité, pensant que nous sommes peut-être des gens qui ont quelques idées ! Mais ce discours n'est pas pour eux, et je ne le destine pas non plus à ceux qui sont indifférents. Je m'adresse à ceux qui s'intéressent sincèrement à tous les problèmes de l'Ordre, qui acceptent ses principes et cherchent à les suivre, et à ceux qui désirent la reconstruction spirituelle et la régénération du monde.

En tant qu'Ordre nous existons surtout, à mon avis, afin de comprendre et d'aider l'Instructeur du monde lorsqu'Il viendra. Il s'occupera, naturellement, des questions qui concernent l'humanité entière et Il donnera à tous les problèmes une solution entièrement spirituelle.

Mais qu'est-ce que cette humanité dont nous parlons tant et que nous désirons aider? Il n'est pas nécessaire de beaucoup chercher pour trouver ce qu'est l'humanité et de qui elle est formée. Aussi ne prenons pas une attitude de supériorité, élevant sans nécessité une barrière entre nous-mêmes et l'humanité que nous voulons aider. L'humanité n'est pas extérieure à nous, elle n'est pas autre chose que nous-mêmes, vous et moi. Je n'entends pas du tout ceci d'une manière égoïste, et quand je dis que nous devons nous cultiver, je cherche à vous faire comprendre que nous, qui avons le désir d'aider les autres à atteindre à plus de grandeur et de bonheur, spirituellement et physiquement, devons, jusqu'à un certain point, être grands nous-mêmes. Je ne veux pas dire que nous ne devions rien faire pour aider l'humanité tant que nous ne sommes pas parfaits. Au contraire, mais ce que je veux dire, c'est que nous pouvons aider davantage et devenir une plus grande source de bonheur pour les autres, en nous étudiant nous-mêmes et en comprenant la signification réelle de la vie, avec toutes ses douloureuses complications.

Partout où l'Ordre existe, je remarque que ses membres n'ont pas compris qu'avant de pouvoir travailler dans le monde extérieur ils doivent se comprendre eux-mêmes véritablement et développer leur être intérieur. C'est pourtant seulement ainsi, me semble-t-il, que nous pourrons être réellement utiles aux autres ou à l'Instructeur. Celui-ci a besoin, non d'enfants à demi développés, mais d'hommes et de femmes qui puissent reconnaître les grandes idées, qui aient compris les vérités fondamentales de la vie, qui aient étudié la nature humaine, et qui puissent, jusqu'à un certain point, distinguer ce qui est essentiel de ce qui ne l'est pas. Pour la plupart d'entre nous, qui avons lu des livres théosophiques et religieux, il est facile de reconnaître ce qui est réel de ce qui est irréel. Nous savons ce qui est essentiel, et nous savons ce qui ne l'est pas. Mais nous sommes loin de mettre notre savoir en pratique dans notre vie quotidienne. C'est pourquoi je maintiens que l'humanité que nous devons aider c'est nous-mêmes. Encore une fois, je ne l'entends pas d'une manière égoïste, mais je veux dire qu'en grandissant consciemment nous-mêmes, nous pouvons attirer le monde entier jusqu'à un niveau plus élevé de pensée et de

compréhension. Si vous cherchez à aider qui que ce soit, vous ne le pouvez que d'un plan supérieur et plus spirituel. Je ne crois pas que nous puissions relever d'autres êtres en étant nous-mêmes en bas, par terre; nous devons venir du sommet; il nous faut être très haut avant d'élever les autres.

Quand l'Instructeur du monde sera avec nous, personne ne nous dira d'une manière précise qu'Il est au milieu de nous. Je désire que ce point soit bien compris. On a dans l'idée que Mrs Besant ou Monseigneur Leadbeater, ou moi-même, allons annoncer aux gens quand, et à quel moment précis le Seigneur apparaîtra ! Si quelques-uns de vous nourrissent cette idée, il est préférable que vous y renonciez dès à présent. Car ce sera à nous de comprendre et de reconnaître le Maître quand Il sera là, sans quoi aucune autorité extérieure ne pourra nous convaincre. C'est à nous à deviner la vérité par nous-mêmes. Nous ne pouvons y arriver qu'en nous exerçant maintenant de toutes nos forces à apprécier la splendeur de Ses enseignements et les grandes idées qu'Il soutiendra.

Reconnaître simplement l'Instructeur ne sert à rien, j'aimerais que vous vous souveniez de ceci. C'est seulement lorsque nous pouvons, de propos délibéré, appliquer Ses enseignements que nous Lui sommes utiles; et pour appliquer Ses enseigenments nous devons les comprendre. Ainsi que je l'ai déjà dit, il faut être grand soi-même pour comprendre la grandeur. A moins d'être soi-même musicien il est très difficile de comprendre de grands compositeurs comme Beethoven, Bach ou Wagner, ou d'apprécier pleinement une magnifique symphonie. Une étude approfondie est nécessaire pour comprendre ou sentir la signification de la grande musique. Il en est de même pour Shakespeare et ses pièces, seule une lecture attentive nous découvre la profondeur de sa compréhension de la nature humaine.

Ainsi donc ne nous imaginons pas faussement que, du moment que nous appartenons à l'Ordre, nous reconnaîtrons forcément l'Instructeur, ou que nous saisirons pleinement la signification de ses enseignements. La lecture d'innombrables livres de psychologie ou de spiritualité ne nous donne qu'un savoir superficiel; je ne dis pas que cela ne serve à rien, c'est une aide très grande, mais la chose sur laquelle j'insiste si spécialement c'est que nous devons comprendre les complications mentales et morales des individus, et, par-dessus tout, les contradictions de notre propre nature.

Ce n'est que par un sérieux entraînement personnel qu'on

peut apprendre à sympathiser réellement avec l'humanité et devenir pour elle un aide puissant. Mais en quoi cet entraînement consiste-t-il? Malheureusement je ne puis traiter qu'un ou deux points vitaux, qui me semblent les plus importants et que je considère comme essentiels au bien de l'Ordre, s'il doit aider le monde.

Il y a en chacun de nous, quel que soit notre degré de dévotion, un pouvoir qui devrait être pour nous un guide, un philosophe et un ami. Nous employons à tort et à travers, ce pouvoir ou cette « qualité », qui est le pouvoir d'introspection, de l'examen de soi. J'insiste sur l'introspection parce que, bien que chacun de nous la possède dans une certaine mesure, nous la négligeons pourtant très souvent. Le sauvage et le saint la possèdent, mais c'est le saint, c'est le grand homme qui la pratique, qui s'appuie constamment sur la double personnalité pour se contrôler et se guider soi-même. Le sauvage, le barbare, l'être non civilisé négligent l'intropection.

Or cette introspection devrait être la force qui nous pousse à faire de grandes choses, mais pour la majorité d'entre nous elle n'est que l'esclave de nos passions et de nos sentiments les plus mesquins. Nous n'avons pas le courage de pousser cette introspection jusqu'au bout, car cela impliquerait le contrôle, précis et délibéré de nos sentiments. Les sentiments sont très agréables; nous nous complaisons dans nos sentiments, et si nous nous mettions à les examiner de près, nous pourrions nous faire souffrir. Or nous ne sommes pas disposés à souffrir, du moins peu d'entre nous. C'est ce que je trouve si désolant : bien que notre volonté soit à moitié développée, il nous manque la force motrice, la conviction que la spiritualité ne peut être acquise que par l'introspection, par la douleur et la souffrance.

Nous devrions tous pratiquer cette introspection parce que nous possédons tous cette personnalité double. Notre moi véritable est sûr, inpersonnel, prévoyant et n'est jamais troublé par aucun événement. S'il est hautement développé il est généralement sage et impartial dans toutes les questions, qu'elles affectent ou non la personnalité.

Ce devrait être le serviteur de la conscience. L'autre, la personnalité, c'est notre moi habituel, impulsif et irréfléchi.

Pourquoi l'introspection doit-elle être la servante de la conscience? Dans la plupart des cas la conscience est un don divin; elle est très développée chez l'homme cultivé, mais il l'engourdit ou l'endort au moyen des choses irréelles qui l'entourent. Il ne peut distinguer ce qui est vrai de ce qui est

faux. Cette conscience qui décide quel est le bien et quel est le mal est en réalité l'accumulation des expériences passées. Je ne doute pas que la plupart d'entre nous ne croient à la théorie de la réincarnation. J'y crois quant à moi. C'est la philosophie de l'hindouisme et j'ai été instruit dans cette philosophie. La conscience est donc l'éveil, l'épanouissement, de Dieu ou de l'Ego, à travers la série des vies passées. Une fois que la conscience a décidé, l'introspection agit. Alors l'homme qui est grand, l'âme noble, l'homme très développé, obéit aux ordres de sa conscience, laissant de côté la personnalité irréfléchie et égoïste et il permet l'individualité introspective, qui est sévère, froide et presque cruelle, de dominer entièrement. C'est alors que l'homme se montre divin. C'est alors seulement que commence l'évolution consciente et la possession de l'énergie créatrice. C'est seulement lorsque l'introspection est effectivement aux ordres de la conscience que commence en chacun de nous l'évolution consciente et délibérée.

Je suppose qu'un membre de l'Étoile, ou quiconque cherche la spiritualité — mais je parle spécialement des membres de l'Étoile parce qu'ils croient à la venue de l'Instructeur du monde — doit avoir pris la résolution d'évoluer consciemment et délibérément. Cependant, la plupart d'entre nous, que ce soit dans le monde extérieur ou dans les mouvements spirituels, s'en vont où le courant de la vie les entraîne. C'est la lutte décidée contre le courant, contre les illusions qui nous entourent, qui peut développer en nous la spiritualité véritable. Donc, décidons si nous sommes fermement déterminés à trouver systématiquement et délibérément quelles sont nos faiblesses. Bien entendu, il est absolument impossible pour moi ou pour quiconque, d'expliquer à chacun quelles sont ses faiblesses. Chacun doit le trouver pour soi.. Le rôle d'un conférencier est de noter les faits généraux, les idées générales, à nous d'en trouver l'application. Aucune autorité extérieure, ainsi que je l'ai déjà dit, ne peut trouver pour nous notre point faible. Trouvons-le au moyen de l'introspection, et cela fait, obéissons à notre conscience sans une hésitation.

Maintenant, mes amis, je voudrais que ce que je vous ai dit ne soit pas pour vous que des mots. Il est difficile d'exprimer d'une manière précise et très claire ce que je cherche à vous dire. C'est pourquoi ne vous attachez pas seulement aux mots, mais trouvez par vous-mêmes l'attitude que j'attends de vous. Ne parlons pas de natures inférieures ou supérieures, mais décidons ce qui est bien et ce qui est mal. Une fois que vous aurez choisi, que vous aurez décidé quel est le

bien et quel est le mal, vous pourrez distinguer entre ce qui est essentiel et ce qui ne l'est pas. Quand vous aurez décidé ces choses une fois pour toutes, la spiritualité véritable prendra naissance en vous.

Ceux qui ont lu des livres bouddhistes, se rappelleront qu'il est dit, que lorsque le Seigneur Bouddha mourût et qu'Il atteignit le Nirvana, Il emmena avec lui des milliers et des milliers d'Arhats qui étaient ses disciples. La tradition dit que Shri Krishna fit de même, ainsi que le Christ qui avait ses douze disciples. Serez-vous des disciples?

J. KRISHNAMURTI.

UNE INTERESSANTE INITIATIVE

Il s'est créé dans une des écoles de l'Etat, à Paris, une initiative des plus intéressantes en matière d'éducation. Mme Le Gall, institutrice, femme du sculpteur, a créé dans sa classe, avec l'aide éclairée de son mari, un petit atelier où elle fait travailler ses jeunes élèves, de petits enfants entre 4 et 5 ans, à des travaux de poteries, de tissage et autres métiers d'art. Cette initiative a eu la bonne fortune d'intéresser les supérieurs hiérarchiques de Mme Le Gall, qui encouragent sa tentative comme un essai utile dans l'enseignement.

C'est une chose merveilleuse que de voir ces petits enfants travailler avec amusement et avec joie, dans cet atelier absolument simple, car, pour Mme Le Gall, la simplicité est une des conditions du goût. Les murs sont garnis de cadres à planchettes, d'étagères, sur lesquelles les enfants eux-mêmes, apprennent à disposer des objets aux belles formes et aux couleurs harmonieuses. Ce décor est le *seul* de la classe, car *il peut se renouveler souvent* et frappe ainsi l'enfant qui participe directement à ces groupements formant de véritables tableaux. Ainsi, pas de mauvais dessins sur les murs, pas de papier qui se déchire, rien qui habitue l'enfant aux mauvais chromos.

Mme Le Gall voit dans cette petite société d'enfants, l'image d'une coopération effective des efforts de chacun pour le bien de tous. L'idée de propriété légitimée par le travail personnel, est dépassée par celle meilleure encore, qu'un objet réalisé

en collaboration est destiné, avec le consentement des enfants, au petit camarade qui en a le plus besoin. L'enfant qui sait quelle est la destination de l'objet qu'il fabrique prend une conscience plus claire du bon travail, il devient le jeune artisan qui a *l'amour de l'objet à réaliser*. Pour accomplir son travail, l'enfant qui a dû se plier à la *discipline et à l'effort*, acquiert le RESPECT de toute œuvre humaine, de toute industrie que représente la domination de l'esprit sur la matière. Cette discipline de l'effort librement consenti marque un progrès de la *volonté*.

Mme Le Gall donne aussi une grande importance à l'éducation du goût chez l'enfant. J'ai dit plus haut de quelle manière les enfants décoraient eux-mêmes leur salle, mais Mme Le Gall va plus loin, s'appliquant à leur faire aimer la belle matière pour elle-même, même avant ses transformations.

Elle leur fait percevoir, par l'éducation sensorielle, les qualités diverses de la matière honnête, belle et franche. Aussi n'admet-elle aucun truquage dans les fabrications, aucune imitation, aucun essai de faire prendre une matière pour une autre, comme dans la soie artificielle, par exemple, qui n'est que du coton. Elle trouve que cela fausse l'éducation.

L'esprit de sociabilité et d'entr'aide mutuelle est développé dans l'atelier, par les petit services que les enfants doivent se rendre entre eux. Par la patience qu'un élève doit acquérir lorsqu'il attend pour changer d'exercice et travailler à un autre métier que son camarade ait terminé, par la gentillesse que ce dernier doit avoir d'offrir sa place sans faire attendre trop longtemps, ainsi de suite.

Mais, je ne saurais mieux faire pour donner une idée tout à fait exacte de cet adorable atelier d'enfants, que de donner ici la copie du plan pratique et moral que Mme Le Gall a dressé de son œuvre. Le voici.

Nous avons voulu, dit-elle :

« — Ployer l'enfant dans une *réalité concrète*, parce qu'il ne s'élève qu'assez tard et graduellement jusqu'à l'abstrait.

— *Utiliser son besoin d'action*, voir et écouter ne suffisent pas. L'action est nécessaire à l'acquisition de la notion juste.

— *Le laisser libre de choisir son travail.* Pas de contrainte. Éducation individuelle alternant avec des exercices collectifs ou par petits groupes.

— Les métiers *longuement étudiés pour être à la taille de l'enfant* et *d'un maniement simple*, sont :

1° Métier à tisser (basse lisse, réalisant robes et écharpes) ;

2° Métier à tapis (haute lisse, au point noué);

3° Métier aux cartons (reconstitution d'anciens métiers égyptiens, réalisant des ceintures et des galons);

4° Métier à broder (sur cadre, pour des broderies de robes et de coussins);

5° Tour de potier (réalisant de petits vases d'argile);

6° Vannerie (canne et rotin, réalisant des corbeilles et paniers).

Il y a d'autres métiers *en projet.*

— Pour orner la classe, il existe des cadres à fond uni, avec planchette-étagère, sur laquelle les enfants disposent eux-mêmes : vases, fleurs, fruits, etc., et apprennent ainsi le groupement des masses et des couleurs (Education du goût).

— Ces métiers permettent :

L'éducation intellectuelle :

a) Observation, logique, raisonnement, compréhension du fonctionnement des métiers, analogie d'un métier avec un autre. Comparaison, déduction, ingéniosité, curiosité ;

b) Recherche des décors, harmonie des couleurs, groupement de masses et sensibilité de la forme ;

c) Exercice de calcul : compter des points, des fils, des rayures;

d) Vocabulaire, mots techniques, mots désignant les différentes matières et leurs propriétés.

L'éducation sensorielle, qui est une des bases nécessaires du développement intellectuel. Vue, toucher. Discernement des matières (coton, laine, etc.), de leur aspect, couleur, résistance, propriété, etc.

L'éducation manuelle, base également du développement intellectuel. Elle comporte :

a) Le passage du geste étudié, réfléchi, dans l'inconscient;

b) La coordination des mouvements;

c) L'éducation parallèle de la main droite et de la main gauche (lancement de la navette dans le tissage), rythme, équilibre, économie de temps par le choix du geste utile et rationnel. Ordre et enchaînement méthodique des gestes.

Cette habileté manuelle une fois acquise, loin d'endormir la pensée dans un rythme de machine, la *libère* au contraire du souci de guider constamment les gestes et lui permet de se consacrer aux questions plus proprement intellectuelles du soin de la surveillance du travail, des recherches de décors, etc.

L'éducation morale. Conscience du *bon travail.* Soin. Amour

de l'objet à réaliser. Idée de la propriété légitime par l'effort personnel. Sociabilité. »

Voici, me semble-t-il, un programme digne de susciter tous les intérêts et tous les enthousiasmes. Ne faudrait-il pas qu'il y ait partout des ateliers comme celui de M. et Mme Le Gall? L'Etoile ne pourrait-elle pas faire tout en son pouvoir pour les multiplier? (1)

Isabelle MALLET.

PAUL THEVENAZ

Il y a des vies qui ressemblent à un thème musical apparaissant d'un coup, vif et rythmé, sonore et plein de vie — une déchirure claire dans un ciel gris.

Apparu soudainement, le thème soudainement se tait, suivi d'un long point d'orgue.

Telle est la vie de Paul Thevenaz. La mort, ce grand point d'orgue, — vient de la terminer à 30 ans et laisse aux cœurs de ceux qui l'ont connu une nostalgie de cette mélodie fraîche et belle qu'était l'expression de son être.

Un beau volume, qui vient de paraître en Amérique, nous met cette vie et son œuvre sous les yeux. Nous pouvons, en quelque sorte, la feuilleter en nous arrêtant sur chacune de ces pages qui toutes augmentent notre regret.

Quelle est donc la loi qui arrête les existences jeunes, pleines de promesses? On dit que les Dieux font mourir jeunes ceux qu'ils aiment ! Les Dieux ont dû aimer beaucoup Paul Thévenaz ! Dieux des sons, de la danse, des couleurs : Indra, Apollon, Dionysos, Pan, Nataraja et bien d'autres encore.

Chacun avait donné quelque chose à cet être multicolore, gai et insouciant, rêveur et penseur en même temps. Il scrutait la vie et la mort, tous leurs problèmes, les illuminait d'un coup de crayon, d'un tableau ; se laissait ensuite vivre, bondissait dans la danse et jouait en peignant.

Le volume qui vient de lui être consacré contient des reproductions de tableaux, de portraits, de dessins, des illustrations,

(1) Les personnes s'intéressant à l'œuvre de Mme Le Gall peuvent lui écrire rue Vaugirard, 195 *bis*.

des décorations murales de piscine, de chambre d'enfant, de salle privée, de cinéma, etc. Tout porte l'empreinte de sa technique prodigieuse, de son talent, de sa personnalité, de son originalité profonde et nouvelle. C'était un être rare qui combinait des contrastes et maîtrisait des oppositions. Toute son œuvre est intéressante et révélatrice, ses dessins même les plus légers et les plus spirituels, contiennent un seul et même message.

En voici quelques descriptions prises au hasard des 107 reproductions du volume :

« *L'éléphant de cristal* » est une aquarelle, ainsi que le tableau intitulé « *Nasturtium* » (Capucines). Il nous font voir, à côté d'un bibelot de cristal, éléphant transparant, des volubilis bleus et des fleurs rouges dans un verre. Des capucines de flammes, des bougainvillias zinzolins, de petits objets communs : boîtes à cigarettes, à allumettes, photographie démodée, presque un peu ridicule, bougeoir naïf en faïence, etc. Mais le tout est si parfaitement équilibré, si parfaitement rythmé, que cela forme un ensemble ne pouvant être rompu. Ces aquarelles sont des perfections.

Paul Thevenaz avait le respect du papier blanc ! Il disait que la feuille blanche est plus belle que le plus beau tableau et que tout ce qu'on met dessus ne fait que l'abîmer. Son grand art, son habileté, extrême, sa technique extraordinaire, le rapprochaient des Japonais, comme eux il créait du premier coup sans corriger, de là, la netteté de ses lignes, sa transparence, sa propreté de couleur. Il aimait l'aquarelle et se servait rarement des couleurs à l'huile.

Ses portraits

On le nommait futuriste, géomètre, cristalliste, que sais-je encore, mais il était tout simplement lui-même. Hardi et profond il ne donnait que l'essentiel, « l'éternel », comme il disait, ce qui constitue véritablement l'être et ses portraits vivent, révèlent, et dévoilent.

Décoration murale d'une piscine. — C'est la vie des profondeurs : pieuvres et polypes, étoiles de mer et toute la flore aquatique, sa faune, ses sirènes et ses hommes-poissons. Des bâteaux gisent dans ces profondeurs, au milieu de la vie mystérieuse et inconnue dont la beauté et la poésie, à peine pressenties, sont rendues visibles par le génie de l'artiste. Tout existe

dans cette vie, la gaîté n'en est pas absente, ni le sentiment. On voudrait y prendre part, nager avec les poissons, cueillir des coraux et des anémones, et apporter des perles à la sirène qui semble ignorer les hommages qui l'entourent.

« *Le Christ au temple* ». C'est le tout jeune Jésus au milieu des docteurs. Docteurs fanatiques, décharnés, aux doigts crochus, inquisiteurs secs et méchants, et docteurs gros et gras, ébahis et bonasses. Dans un coin, un astrologue sourit. Tout ceci est traité magistralement avec une ironie caricaturale qui fait ressortir douloureusement le groupe suave de Marie inquiète et de Jésus blanc et pur comme un lys au milieu de tous, opposant au savoir, à la connaissance et à la science de ce monde, la sagesse candide de l'Esprit.

« *Le Christ et Bouddha* ». Ce tableau s'appelle aussi : « *Paix* ». Il représente un grand visage du Bouddha sur lequel est tracé un crucifix formant les lignes du nez et de l'arcade sourcillière. Le tableau porte cette citation du poème : L'Etranger bien-aimé » :

« Quand je serai crucifié sur son front,
« S'apaisera-t-il alors le dieu étranger? »

Ce rapprochement du Bouddha et du Christ, de l'Orient et de l'Occident est l'expression de l'universalisme que Paul Thevenaz portait en lui. Dans un de ses articles que publie sa biographie, il dit :

« L'anachronisme et l'exotisme devraient être conquis, alors il n'y aurait plus ni anachronisme ni exotisme. En détruisant le temps et l'espace nous devrions vraiment arriver à une façon simple et pratique d'approcher l'œuvre des disparus et des étrangers, pour qu'il ne subsiste plus de malaise, ni l'impossibilité de s'oublier soi-même ».

Paul Thevenaz rêvait de la disparition des barrières du temps et de l'espace et du rapprochement mondial. Que dirait-il s'il savait que l'ouvrage racontant sa vie est à présent aux Indes, dans la bibliothèque d'Adyar ainsi que dans celle du poète Rabindranath Tagore, à Shantiniketan, et que des artistes du Bengal l'étudient et s'en inspirent. Il en serait sûrement heureux, car il aurait aimé vivre avec eux.

Ce rapprochement de l'Occident et de l'Orient, dont il rêvait, est en train de naître et c'est peut-être par les artistes qu'il s'accomplira le plus vite. Ainsi, Tagore que Thévenaz admirait tant, admire à son tour l'œuvre de Thevenaz. L'échange entre les deux pôles de l'humanité se fait de plus en plus manifestement. S'il y a un intérêt grandissant chez nous, pour tout ce qui touche à l'Orient et à la pensée orien-

tale, j'ai pu constater maintes fois, au cours d'un récent voyage aux Indes, la soif de l'Occident dans bien des cœurs Orientaux. Certains artistes hindous rêvent de l'Europe, et aspirent à venir voir ses trésors d'art et à lui apporter ce qu'ils possèdent eux-mêmes. L'art ne connaît pas de frontière et peut-être les artistes arriveront-ils à conquérir l'anachronisme et l'espace !

Paul Thévenaz aura été leur précurseur et aura pris part, en cela, à la grande œuvre d'unification que nous espérons tous.

I. DE MANZIARLY.

CONFÉRENCE DONNÉE PAR Mme JOUENNE SUR L'ÉDUCATION

à l'Assemblée générale de la " Fraternité Théosophique pour l'Éducation ".

Mesdames, Messieurs,

J'ai choisi un sujet qui n'est peut-être pas très attrayant, mais je crois justement qu'il est nécessaire, aujourd'hui plus que jamais, de parler d'éducation. Je trouve même qu'en ce moment, cette chose est indispensable, si nous voulons travailler à la transformation de l'humanité. Nous ne devons jamais nous lasser de parler d'éducation quand même nous n'aurions que dix, que six auditeurs : s'ils ont la foi, s'ils ont le feu sacré, nous n'aurons pas parlé en vain.

Rien n'est plus difficile que de préciser le but de l'éducation puisqu'il varie selon les conceptions que les hommes se font de la vie et de la destinée humaine. Dans la société antique, l'éducation avait un but religieux. Elle était donc religieuse, cependant la partie physique n'était pas négligée.

Chez les Grecs, le but de la vie était l'harmonie et la perfection morale et physique : « Une âme saine dans un corps sain. » Ils ne négligeaient donc ni l'élément physique, ni l'élément moral et nous avons une éducation à la fois spirituelle et physique.

Chez les Romains l'idéal était le soldat, le patriote, et être « citoyen romain » était un titre d'honneur. L'éducation des

femmes reposait sur cette base et la matrone romaine qui donnait des enfants à la patrie était très respectée.

Pour les Chrétiens, le corps n'a pas une grande valeur. Il faut arriver par un esprit de renoncement et de sacrifice à la perfection et à la vie éternelle : l'éducation physique n'existait donc pas. L'hygiène était même très négligée. Mais il y a un réveil depuis le moyen âge, et tous les pédagogues modernes s'accordent pour dire que le corps est une guenille dont il faut se soucier, qu'il est l'outil de l'âme; il faut le développer et s'occuper de lui.

Actuellement quel est donc le but de l'éducation? Je ne crois pas qu'il y ait jusqu'à présent une définition de ce but qui donne satisfaction à tout le monde, parce que chaque être voit l'éducation de sa propre fenêtre, avec sa propre conception.

Il y a ceux qui disent : « Il faut vivre, l'enfant doit apprendre à gagner sa vie, il doit être un producteur ». Cette éducation a surtout un but utilitaire. C'est, en général, l'éducation du peuple; elle est créée par certains faits sociaux, et surtout par ce fait que dans la classe ouvrière les difficultés forcent l'éducateur à tenir compte de ce que l'enfant doit gagner sa vie. Dans nos écoles communales nous nous apercevons à chaque instant que l'éducation est mutilée, tronquée, parce que les parents doivent obliger l'enfant à gagner sa vie. Et à 12 ans, un enfant qui a son pauvre petit certificat d'études primaires peut s'en aller dans la vie.

On ne recherche même plus les aptitudes de l'enfant, et on ne tiendra pas compte des capacités qui lui sont propres. En réalité, l'éducation de la masse n'existe plus, ou dans une proportion si infime, qu'elle ne peut donner de réels résultats.

Ceux qui savent que leur vie est assurée peuvent avoir une autre conception de l'éducation. Ils peuvent acquérir une culture artistique, philosophique, s'adonner à la philanthrophie — c'est la mode — et comme ils n'ont pas besoin de gagner leur vie, ils ont des jouissances artistiques, même spirituelles et s'imaginent qu'ils travaillent pour le bien de l'humanité, alors qu'en réalité ils ne font que satisfaire leur égoïsme.

Il y a un fossé entre cette catégorie et ceux qui ne vivent que par leur travail, et comme il n'y a pas de lien qui les unit, il y a hostilité sourde et même lutte entre ces deux classes.

Cependant il y a une toute petite minorité qui peut se trouver dans les deux classes. Elle veut vivre pour s'élever, elle sent qu'il y a un progrès à accomplir, qu'il faut absolument aller

en avant, éveiller sa conscience, donner davantage aux autres et que la grande vérité c'est de se dévouer. Cette minorité, qui se trouve dans toutes les classes, considère l'éducation comme un but de progrès en soi en se donnant aux autres.

Par mon expérience personnelle, je peux dire comme Marcel Sembat : « Nous avons tous remarqué que devant un auditoire ouvrier lorsqu'on parle d'éducation et d'instruction, tout de suite les auditeurs vibrent, ils écoutent en silence et avec une attention soutenue et ce devoir de l'éducation qui est encore obscur dans le cœur du peuple se résume pour lui dans ces mots : Il faut que nos enfants soient plus heureux et meilleurs que nous. » On a toujours plus de succès dans une conférence où l'on fait appel au peuple pour une meilleure éducation de ses enfants, que dans une conférence politique. Dans le premier cas une atmosphère de calme règne dans la salle, et l'on sent combien ces gens humbles désirent s'élever par l'éducation.

En général, tout être sent obscurément qu'il doit s'élever, même les plus ignorants. Les enfants ont l'idée du progrès. Quand un petit arriéré a mieux fait sa page d'écriture, il est content. On pourrait dire que la seule joie des humbles, c'est la joie qu'ils éprouvent quand ils ont fait un progrès par eux-mêmes, quand ils ont créé une chose par leur propre effort. Cet esprit de progrès, de lutte contre quelque chose, a toujours existé. Lisez les contes de fées. Toutes les fées viennent autour du berceau de l'enfant. et lui donnent les vertus qui l'aideront à devenir plus qu'il n'est, mais tout à coup, surgit une mauvaise fée qui trouble la paix et la joie de tous en souhaitant un défaut, un malheur qui détruira tout. Dans ces vieux contes il y a toujours l'idée de la lutte contre les forces mauvaises, et le désir de voir triompher les forces qui leur sont contraires, les vertus qui représentent cette aspiration instinctive, innée vers le progrès de notre être.

Quand une mère voit son bébé qui vient de naître, sa première pensée est celle-ci : « Qu'est-ce que sera cet enfant? » Elle le voit développé, en progrès. Il sera beau, il sera chevaleresque, intelligent, bon, toujours doux, tendre, généreux! Les bonnes fées existent dans le cerveau de la mère. Elles existent aussi dans le cerveau des enfants et les petits se forgent déjà, à leur manière, un idéal.

Qu'est-ce que l'idéal? C'est l'image de quelque chose d'élevé, un but très lointain mais très beau à atteindre. Il faudra livrer de durs combats pour conquérir cet idéal. Ces combats

ont l'attrait du fruit permis, mais très lointain, et c'est ce qui fait la beauté de l'idéal.

Un petit enfant nerveux vint un jour vers moi et me dit : « Madame, je voudrais être mort, parce que vous savez, si je suis content quand je suis sage, il y a des moments où je ne peux pas être sage, et bien si j'étais mort je serais bien tranquille ». J'engageais affectueusement le petit enfant à lutter sans se décourager. Pour être sage il faut lutter, c'est là la bonne guerre. Il faut terrasser tous les mauvais instincts, tous les ennemis qui sont en nous. Cette lutte est très dure et tous ceux qui ont été de grands éducateurs l'on senti. Saint François de Salle disait avant de mourir : « Je ne me suis débarrassé de mes défauts qu'un quart d'heure avant ma mort. » Saint Paul disait : « Il y a deux hommes en moi ; un veut le bien, l'autre veut le mal, et c'est souvent le dernier qui est victorieux. » Et le vieux Salomon qui avait l'expérience de la vie dit dans ses proverbes : « Celui qui dompte son cœur est plus grand que le conquérant qui prend des villes ».

Actuellement, dans l'éducation, il y a une grande hésitation qui date depuis 50 ans. On a enlevé l'idée religieuse de l'instruction, et, à mon sens, on a bien fait ; mais elle n'a pas été remplacée par un moteur spirituel, de sorte que l'éducation repose on ne sait pas exactement sur quoi. Pour les uns elle se base, sur l'idée du devoir envers les parents, sur l'honneur, la dignité humaine, mais ce sont des idées qui ne conviennent pas à tout le monde. Beaucoup d'êtres font le métier d'éducateurs sans savoir sur quelle base ils marchent. Ils donnent des leçons de sciences, de morale, d'histoire à l'aide de manuels, mais il n'y a dans leur enseignement aucune base philosophique où spirituelle. En réalité, ils ne développent pas l'élément spirituel chez les enfants.

Ce problème est très difficile, et très douloureux. Je n'en ai pas la solution pour autrui, mais je l'ai trouvée pour moi-même : cela ne suffit pas, car il faudrait que tous les éducateurs cherchent à spiritualiser l'enseignement. Où chercher? Si je lis Spinoza, Montaigne, Rabelais, Socrate, peut-être y trouverai-je quelque chose. Kant dit : « L'éducation doit développer dans l'individu toute la perfection dont il est susceptible ». Mme Necker de Saussure dit : « L'éducation doit conduire l'enfant à sa destination dans la vie. » C'est très vrai, mais quelle est cette destination?

Les bourgeois et les ouvriers disent eux-mêmes . « Nous devons travailler pour rendre l'enfant heureux. » Encore fautil avoir une conception du bonheur. D'autres disent : « Nous

devons former des producteurs, l'enfant doit servir aux autres. » Gœthe ajoute : « Il y a en nous un guide, cherchons-le ». Oui, les adultes trouveront peut-être ce guide, mais il est très difficile de dire à l'enfant : Tu as une conscience, écoute ta conscience? La masse des enfants ne sentira pas un guide en elle, elle le sentira peut-être comme le reflet du maître et c'est déjà beau quand le maître se conduit d'après certains principes.

Ce que j'ai trouvé pour moi-même ne peut certainement pas être une règle pour tous. J'aime l'enfant, j'aime le travail éducatif; alors ma philosophie a été bien simple. Si je regarde autour de moi, le ciel, les étoiles, la nature, les plantes, je me dis que certainement l'univers est réglé par une volonté magnifique, par une loi supérieure qui doit être une loi modèle et parfaite. J'en ai la conviction, je le sens par moi-même et personne ne peut m'enlever cette conviction. D'autre part, je suis optimiste et je vois toutes les choses en progrès. Je songe que je ne suis qu'une goutte d'eau dans l'océan, et je sens que je ne suis pas encore assez développée. Il y a des choses que je dois faire pour arriver à concevoir ce qui est beau et je dois apprendre non seulement à sentir la beauté de l'univers mais à la manifester. Je n'ai pas à m'occuper de ce que dit A ou B, j'ai un devoir particulier, c'est à moi de le chercher, ce n'est pas vous qui devez le trouver à ma place. Je réfléchis et j'ai cette certitude qu'il y a toujours un devoir que l'on peut remplir : *c'est de donner du bonheur aux autres.* Quand j'ai appris à lire à un enfant, je lui ai appris une chose qui pourra lui procurer de la joie; quand j'ai expliqué à cet enfant comment une fleur se développe, j'ai fait encore une bonne action, car il a compris un secret de la nature; quand je lui ai appris des sciences exactes, comme le calcul par exemple, je lui ai communiqué une partie de la vérité. Si une ménagère parlait à ma place, elle dirait : « Quand j'ai bien réussi le déjeuner qui a donné plus de courage à mon mari, qui l'a rendu plus content, vous ne pouvez pas dire que je n'ai pas fait une bonne action », et elle aurait raison. Si je vois un être triste dans la rue qui paraît abandonné et que je lui adresse une parole réconfortante, je suis sûre que je suis dans la vérité. C'est donc avec cette certitude que je suis éducatrice. J'arrive dans ma classe et je précise mon activité. Si j'enseigne, je sens que je vais apprendre aux enfants une infime partie de vérité, mais il n'y a pas de petites choses dans la vérité et je suis sûre d'être dans le bon chemin. Je développe donc le cerveau de mes enfants dans le but de leur faire connaître chaque jour davantage la vérité et de mettre leur vie en harmonie avec cette vérité.

Les enfants acquerront ainsi des trésors qu'eux-mêmes pourront toujours donner, sans être riches au sens vulgaire du mot, mais ce qu'ils auront à donner, personne ne pourra le leur enlever, car plus ils donneront plus ils s'enrichiront de cette richesse intérieure qui est la seule véritable. Voilà pour moi la base de l'éducation. Il faut que mes enfants sentent qu'ils ont certains devoirs à remplir et que ces devoirs sont pour eux joie et richesse. La joie de l'éducateur est de les voir devenir chaque jour meilleurs.

***

L'enfant se développe dans son corps et dans son âme. Le corps lui sert d'intermédiaire entre son âme et le monde extérieur. Nous avons des sens, il faut les développer; le corps est une chose très importante et il faut le soigner. Déjà avant la naissance, on doit préparer l'enfant à entrer dans la vie dans les meilleures conditions. Puis, il faut le développer, le fortifier, et dans l'humanité actuelle on ne développe pas assez le corps des enfants, surtout de ceux qui n'ont aucun bien-être. L'éducateur a donc le devoir urgent de développer et de fortifier ces corps déformés par l'injustice sociale. Si vous fortifiez le corps, vous développez également les forces morales. La force du corps n'a pas de limites, elle se continue dans l'âme. Et puis ce corps, il faut le discipliner, le forcer à vous obéir, c'est déjà là une obéissance latente qui prépare à l'autre obéissance. Les Grecs étaient dans la vérité en disant que la beauté physique était en harmonie avec la beauté morale.

L'enfant n'a pas la notion du temps et de l'espace, un événement qui a eu lieu l'année dernière et l'a impressionné lui semble encore très récent; par contre une chose insignifiante arrivée il y a quelques jours lui paraîtra dater d'une année. Il faut lui donner les idées profondes de temps et d'espace. Il faut lui apprendre aussi à écouter; l'enfant connaîtra alors des choses et des bruits qu'il n'avait jamais remarqués, et c'est très beau de savoir écouter les bruits merveilleux dans la nature, là réside l'instinct de la beauté.

Il faut aussi former le goût, la bouche. Il y a des enfants qui ne veulent pas manger de purée, et préfèrent la charcuterie, mais si vous voulez que le corps soit pur, il faut lui donner une nourriture pure, fine et bien préparée. Il faut développer encore le sens de l'odorat; les doux parfums augmentent la joie. Il y a d'autres sens comme le sens de la vie. Vous n'avez jamais remarqué, comme à certains jours on a le sens de la

vie? Eh bien, ce sens-là, il faut le développer dans l'enfant. Il faut que l'enfant sente les forces, qui sont en lui l'énergie qui le fait agir.

Il y a le sens de l'équilibre. Ce sens établit que l'on est bien où l'on est; c'est le sens du calme, de la sérénité. Il y a des enfants qui sont toujours nerveux. il faut développer en eux le sens de l'équilibre, car il donne la maîtrise de soi et la prudence et il nous fait envisager les choses avec calme et clarté. Les sens ainsi développés donnent un état général de stabilité, une sensation de bien-être, et cette stabilité doit atteindre le domaine spirituel.

Voilà beaucoup de choses à développer ! Tout cela entre dans le domaine éducatif.

Nous pourrons alors commencer l'éducation intellectuelle de l'enfant qui comporte trois choses importantes :

1° *La force de volonté.* — Il faut développer la maîtrise dans l'enfant qui doit avoir le droit d'aller et venir; sans cette liberté vous ne pourrez pas voir s'il a de la volonté, vous la détruirez en lui, et vous savez que cette force est souveraine dans la vie. Il faut de la volonté à chaque minute pour être bon camarade, pour prêter une plume, une gomme; il faut une dose de volonté pour se lever de bonne heure, être exact, être de bonne humeur quand les choses vont mal. Il faut de la *patience* : c'est la première des qualités, et l'enfant d'une intelligence au-dessous de la moyenne qui est patient, dépassera l'enfant intelligent mais impatient. C'est la vertu qui dénote le plus de force de caractère et la condition indispensable pour arriver au progrès et au développement de soi.

2° *L'idée de justice.* — Être juste c'est voir les choses comme elles sont, les peser avec le poids juste. Quand vous avez la stabilité physique et que vous acquérez la stabilité morale vous avez votre poids, votre valeur et chaque être pour vous doit avoir son poids, ou alors vous n'êtes pas un véritable éducateur. Etre juste, c'est être indulgent, c'est comprendre sa responsabilité, c'est être bon.

3° *La prudence.* — Elle comporte toutes les qualités qui fondent le caractère, dont on ne parle pas et que les hommes d'aujourd'hui possèdent si peu ! Être prudent — c'est connaître l'ennemi, c'est savoir se mesurer avec lui;

Le véritable éducateur recherchera ensuite dans l'enfant quelle est l'activité qui correspond à ces pouvoirs et déterminera ainsi l'orientation professionnelle de l'enfant.

Actuellement on fait de sérieux efforts pour favoriser cette orientation, mais ils seront insuffisants si les éducateurs ne

collaborent pas, sur ce point, avec le législateur. A ce sujet il vient de paraître un beau livre : « La Rose des Métiers » que tous les éducateurs devraient posséder.

***

Je vous ai esquissé vivement comment je comprends l'éducation. Chacun des points de vue que je vous présente demanderait une explication spéciale. Maintenant quel sera l'éducateur? Trouver des enfants ce n'est pas difficile, c'est l'herbe des prés que vous foulez tous les jours. Vous avez la matière pour travailler, mais l'éducateur manque. Pour exercer un métier il faut faire un apprentissage. Connaissez-vous un mécanisme aussi délicat qu'une âme d'enfant? Il n'y a pas au monde une chose plus subtile pour le travail de l'éducation et on en est arrivé à ne demander aucun apprentissage, surtout chez les hommes. Quand on n'a rien réussi, on se fait instituteur : c'est très grave. On aborde le métier d'éducateur en supputant d'abord les avantages matériels : hélas ! le reste ne vient point par surcroît !

Pour faire un éducateur, il faut d'abord des aptitudes et ensuite un sérieux apprentissage. N'est pas éducateur qui veut, ce n'est pas un métier ordinaire comme de broder une robe ou vendre de la ferblanterie. Il faut d'abord aimer l'enfant, car si on n'aime pas l'enfant, c'est un métier très pénible et je comprends que pas mal d'éducateurs souhaitent avec ardeur les vacances. Si on aime l'enfant les choses changent : vous êtes content de développer l'âme enfantine et les choses ne se présentent plus de la même façon à votre esprit. Alors la question ne se pose plus de savoir s'il y a des indemnités, mais vous cherchez d'abord comment vous devez vous y prendre pour devenir de réels éducateurs.

Comprendre l'enfant est très difficile car son âme est très complexe. Il faut une grande culture générale : celle des éducateurs actuels est insuffisante.

Avec la culture générale, il faut une connaissance de la psychologie enfantine très approfondie. Certaines personnes pensent que ce n'est pas la peine d'aller à l'Ecole Normale et qu'on apprend le métier d'éducateur par la pratique. Ce n'est pas mon avis. Il faut connaître la nature de l'âme, comment se forment et se cultivent le jugement, le raisonnement, comment on apprend à penser. Ce sont des connaissances scientifiques très sérieuses et très difficiles à acquérir pour elles-mêmes et ensuite pour l'enfant. Si l'éducateur n'a pas une base psychologique très forte, il y a des lacunes dans son enseignement.

Maintenant, il faut savoir communiquer avec l'enfant et cela s'apprend difficilement. Les éducateurs véritables correspondent tout de suite avec l'âme de l'enfant, sont au niveau de cette âme, et lui font comprendre les choses les plus arides. Un enfant est très intelligent, mais avec lui il faut une parole, simple, beaucoup de patience, une bonté absolue, et surtout il faut posséder ce qu'on veut lui donner. Vous voulez que l'enfant obéisse, soyez obéissants vous-même; vous voulez que l'enfant soit maître de lui, soyez maîtres de vous-même; vous voulez qu'il ait de la patience : soyez patient. Comment pourriez-vous donner ce que vous n'avez pas? Il faut le posséder ou chercher toujours à le développer, car on ne possède jamais toutes choses d'une façon absolue. Quand l'enfant voit, par exemple, que vous voulez lui imposer le silence que vous ne savez pas garder vous-même, votre autorité est vaine. Un enfant me dit un jour naïvement : « Oh, madame, vous êtes comme nous, vous avez causé aussi pendant le silence ! »

Je vais terminer maintenant par une idée personnelle sur la discipline et l'autonomie des enfants. Il est très à la mode de critiquer aujourd'hui la discipline éducative et de la remplacer par ce qu'on appelle l'autonomie de l'écolier. Je ne partage pas entièrement les idées de ceux qui veulent l'autonomie absolue dans l'école et je parle par expérience personnelle, parce qu'il y a longtemps que j'ai essayé, à maintes reprises, ce système. Certains éducateurs modernes disent : « l'école est une démocratie, l'élève est l'égal du maître et celui-ci ne doit pas imposer sa volonté ». — En principe j'accepte l'autonomie des enfants en tant que respect de leur personnalité, de leur originalité et parfois je leur dis : « Aujourd'hui organisez votre travail à votre guise ». Seulement l'élève et le maître ne sont pas, pour cela, sur un pied d'égalité. Entendons-nous : l'éducateur est là pour diriger, et s'il n'est pas un conducteur pour l'enfant, ce sera l'anarchie complète, et il serait très difficile de dire aux enfants : « faites ce que vous voulez », sans penser : « Je les guiderai sans qu'ils s'en aperçoivent ». Est-ce que l'éducateur qui a travaillé, qui a de l'expérience, n'a pas le droit de dire aux enfants : « Mes amis, vous vous trompez? » L'éducateur doit toujours rester le directeur de l'enfant, car celui-ci n'est point le maître. Quelques enfants ont des qualités qui un jour seront plus grandes que celles que l'éducateur possède, c'est probable, mais cela n'empêche pas que l'enfant ne peut pas se passer de guide et tout en le laissant libre il a cependant besoin d'une direction.

Voilà comment je comprends l'autonomie. Celle-ci serait

dangereuse si elle développait d'une façon exagérée l'individualisme des enfants, leur égoïsme. J'estime qu'il faut avoir une discipline collective, mais l'enfant doit savoir pourquoi il se soumet à cette discipline. Dans la vie il y a des lois auxquelles nous devons obéir, et c'est par cette discipline bien conquise et librement consentie que vient le progrès.

Nous allons conclure. L'enfant est comme une fleur en développement qui a besoin de soins éclairés. L'enfant doit progresser, et chaque être, en vertu de la solidarité qui existe, doit aider les autres à progresser : c'est le travail éducatif. Tout être doit être un éducateur, non seulement pour lui-même, mais pour tous ceux qui sont autour de lui, mais les enfants ont besoin d'éducateurs d'élite. Ils arrivent dans la vie avec des pouvoirs, des facultés. Ils peuvent avoir une intelligenc plus grande que celle de leurs éducateurs, mais, à leur entrée dans la vie, ils sont inexpérimentés, ils trouvent des obstacles et nous devons leur apprendre à vaincre ces obstacles. Nous avons donc sur eux un pouvoir directeur et conducteur.

Tous les êtres, quels qu'ils soient, sont en progrès, même les idiots, nous devons donc faire l'éducation de tous. Nous développerons, selon nos moyens, les pouvoirs puissants ou faibles, chez les enfants, nous y mettrons tout notre cœur, toute notre âme pour atteindre une certaine unité qui sera la ligne de notre idéal et qui se fera d'en haut, jamais d'en bas. Cette poésie de V. Hugo terminera ma causerie. Elle reflète absolument ma pensée et elle est justement intitulée « Unité. »

Par-dessus l'horizon aux collines brunies,
Le soleil, cette fleur des splendeurs infinies,
Se penchait sur la terre à l'heure du couchant.
Une humble marguerite, éclose au bord d'un champ,
Sur un mur gris, croulant, parmi l'avoine folle,
Blanche, épanouissait sa candide auréole.
Et la petite fleur, par dessus le vieux mur
Regardant fixement dans l'éternel azur
Le grand astre épanchant sa lumière immortelle
« Et moi, j'ai des rayons aussi, lui disait-elle ».

Tout le secret de l'éducation est là : se donner, rayonner autour de soi selon sa propre lumière.

Alice JOUENNE.

COMMUNAUTÉS

APPEL

L'unité, l'internationalisme, l'union, sont parmi les aspects qui donnent à notre Ordre sa note caractéristique. L'Ordre doit réaliser — avant le reste de l'humanité — un idéal de concorde et de fraternité capable de résoudre le problème si difficile d'une vie plus heureuse. La marche vers cette réalisation consiste dans la réunion des individus en groupes, de celle des groupes en organisations plus vastes, ensuite en fédérations qui finalement deviendront les parties constituantes de l'Unité synthétique.

La guerre a créé beaucoup de malentendus en éloignant les pays et les nations les uns des autres. L'Étoile doit les réunir de nouveau. C'est ainsi que, politiquement, il y a eu beaucoup de malentendus entre la France et l'Italie et que ces deux pays ne sont pas aussi unis que leur parenté et intérêts spirituels le demanderaient. Il serait bon de créer un rapprochement latin dans l'Ordre de l'Étoile, non pour l'opposer aux pays non latins, mais pour arriver à certaines réalisations auxquelles chaque pays séparément a du mal à arriver. Nous voulons parler ici d'un travail qui intéresse l'Ordre tout entier : les Communautés.

Il est inutile de revenir encore sur l'importance de ces centres que notre chef désire voir se former et fonctionner. La Belgique a une communauté qui marche parfaitement, c'est un essai probant et qui renverse l'argument de l'utopie irréalisable. Une communauté basée sur les principes spirituels, sur la fraternité, la coopération, l'égalité, est un idéal réalisable, si se joint, au dévouement, au renoncement, à la foi, une base logique et pratique.

La Belgique l'a prouvé.

Mais chaque nouvel essai aura des difficultés, beaucoup même seront découragés et n'aboutiront pas si les conditions nécessaires sont absentes.

Chaque nouvel essai doit donc être encouragé et soutenu, et de chaque essai il faut que nous fassions œuvre commune. C'est ainsi qu'en France, après mûres réflexions, ont surgi les considérations suivantes :

Au lieu de créer une nouvelle communauté qui demanderait tant de sacrifices, tant d'efforts et d'énergie, pourquoi ne pas

mettre tout cela à la disposition de ceux qui luttent déjà. Finissons d'abord bien ce qui est sur le chantier, avant de rien créer de nouveau. En Italie, nos frères italiens s'efforcent en ce moment de mettre sur pied la première communauté latine. Le 29 novembre dernier, encore remplis de l'enthousiasme communicatif de notre dernier congrès mondial, ils ont fait l'acquisition, grâce à de grands sacrifices, d'un petit domaine situé à trois kilomètres de Pise, 11, Via Paradisa (San-Biagio), Pise, qu'ils ont nommé l'*Oasis*. Il comporte une belle villa avec, au premier, neuf chambres à coucher et une salle de bain et au rez-de-chaussée, péristyle, salon, bureau, salle de lecture, salle à manger, cuisine et office, un grand jardin dans lequel il y a, une jolie petite chapelle qui serait aisément convertie en salle de réunion, un potager, un verger et du terrain. Cela pourrait, en effet, devenir un véritable oasis, un paradis entièrement consacré à la nouvelle forme de vie et à la fraternité dans le travail. Mais nos frères italiens ont naturellement beaucoup de mal dans leurs débuts. Ils se sentent faibles et seuls devant l'immensité de la tâche à accomplir. Les difficultés sont très, très grandes, elles proviennent principalement du manque de membres pouvant travailler dans la communauté et s'y adonner, *entièrement*. Il faudrait des bonnes volontés pour le travail agricole, horticole, pour l'apiculture, le potager, la cuisine, le ménage. Il faudrait des enthousiastes, décidés à s'oublier eux-mêmes et à ne travailler que pour la réalisation d'un idéal. Il faut que tous *produisent* en travaillant, c'est la vraie richesse d'une communauté, cela vaut mieux que d'avoir des pensionnaires payant une pension élevée.

Le capital est certainement nécessaire, mais c'est le travail qui produit. L'acquisition d'un nouveau morceau de terrain serait désirable pour compléter la propriété de l'*Oasis*, mais il n'y a pas assez de membres pour assurer le fonctionnement de la communauté. Alors? Ceux qui courageusement travaillent malgré tout, dans toutes ces difficultés, inhérentes à tous les débuts, se préoccupent aussi de certaines échéances, ils ont peu d'argent, mais ils croient avec raison que l'argent viendra en temps voulu, si seulement la *vie* du centre s'intensifiait.

Devant cette situation, nous sentons nettement que notre premier devoir est de soutenir l'effort existant avant de rien commencer de nouveau. Pourquoi la France et l'Espagne ne regarderaient-elles pas la communauté de Pise comme la leur, en l'aidant, la soutenant, lui envoyant tout ce dont elle a encore besoin : membres, meubles, argent?

Que l'union latine s'exprime dans cet effort en commun. Considérons « l'Oasis » comme notre communauté. Procurons-lui des travailleurs, du matériel, de l'aide en tout genre. Son chef le dévoué et fidèle M. Turin et Mme Turin parlent français parfaitement; il est impossible de se sentir dépaysé près d'eux. Et peut-être cette union sera-t-elle le précurseur d'une plus grande Union, celle que rêve la Société des Nations.

LA COMMUNAUTÉ

Les esprits commencent à se préoccuper de plus en plus de l'idée de communauté et des essais se tentent de côté et d'autre, car on sent que les difficultés actuelles doivent être vaincues et qu'elles ne peuvent l'être que par la collaboration intelligente vers un mieux.

Mais pourquoi les communautés n'arrivent-elles pas jusqu'ici à se maintenir? Pourquoi ont-elles tant de difficultés matérielles et sont-elles presque toutes obligées de prendre des pensionnaires pour vivre?

Une des raisons est que l'on commence à vouloir réunir des fonds. On demande des capitaux d'abord, ce qui équivaut à dire qu'on construit la maison avant même de savoir si on pourra la peupler. De plus, on ne réfléchit pas assez à la signification exacte du mot lui-même. Car : qu'est-ce que la Communauté?

La Communauté signifie : vivre en commun et partager les charges de l'existence collective. Il ne suffit donc pas de se réunir aux heures de repas ou durant quelques heures de la journée, chacun ayant sa chambre pour s'isoler et ses occupations particulières. Une telle existence est celle des pensions de famille; et même si l'idée dominante tend vers l'expression d'une certaine fraternité, l'esprit de communauté est absent, et les êtres ne sont unis par aucun lien profond et durable.

Lorsqu'on réunit des capitaux et que l'entente n'existe guère, les capitaux se détruisent et se perdent. Tout être est capable de commencer une communauté, même s'il ne possède pas d'argent, à condition que la foi dans l'idéal de la communauté l'anime et qu'il ait la certitude que, par elle, l'humanité se réformera et que les hommes s'achemineront vers un bonheur plus vrai et plus stable. S'il ne possède pas d'argent, il possède néanmoins un métier et ce métier seul représente une ressource pour la Communauté.

Vingt et une énergies suffisent pour former un centre solide, mais il est nécessaire que plusieurs classes se rassemblent pour

assurer la bonne réussite de la communauté; car c'est l'effort collectif qui élargira les moyens d'action. Il faut pour cela que tous se placent au même niveau, qu'ils restent courageux devant tout événement imprévu et qu'ils mettent à profit leur savoir, car, par cet état d'esprit, on fait face aux nécessités de la vie et on les vainc.

Assurer le bon fonctionnement d'une Communauté, c'est se rendre indépendant, en refusant strictement les dons. On peut accepter du centre, l'argent que nécessite l'achat ou la location d'immeubles, *mais en tant que prêts* avec un intérêt de 6 % par exemple, la collectivité s'efforçant de payer cet intérêt d'abord, ensuite de rembourser intégralement les sommes avancées. C'est pourquoi les héritages doivent être rejetés, au même titre que les dons, et que la fortune personnelle des membres doit retourner à leur famille. Seul, le travail du membre appartient de droit à la communauté et elle vit du produit de ce travail collectif.

A Monada — communauté d'Uccle — quatre membres sur vingt et un ont rassemblé une somme d'environ 250.000 francs. Les autres membres ne possédaient pas de fortune personnelle ou n'étaient pas libres d'en disposer. C'est sur cette somme que Monada a été édifiée. Actuellement la collectivité travaille à payer l'intérêt de 6 % et, par la suite remboursera la somme entière.

Il faut également dans une Communauté, que la domesticité soit supprimée. La domesticité est un servage et marche à l'encontre de la fraternité : elle fait des victimes et des maîtres. Si les plus instruits donnent leur savoir à ceux qui n'ont pas eu l'occasion de s'instruire, si les manuels donnent aux intellectuels leurs connaissances pratiques, l'ensemble s'équilibre et le travail dit « inférieur » devient aussi noble par cet échange que celui considéré jusqu'ici comme « supérieur ».

Mais la chose la plus importante pour la formation d'une Communauté, et qui doit précéder la réunion des fonds, *c'est la période préparatoire* durant laquelle les caractères, par un apprentissage lent, persévérant et parfois très douloureux, s'aiguisent et cherchent à fusionner.

En général, les caractères sont beaucoup trop personnels. Or, tant que la personnalité domine, de mauvaises forces sont en action, car le personnel sépare ce que l'individuel unit. Il faut que les défauts inhérents à la nature humaine, aient le temps d'évoluer et de s'amoindrir si l'on veut que des contacts plus fraternels prennent naissance.

Se réunir souvent, dans une maison amie, avoir des heures

fixes qui permettent de contrôler la constance ou l'inconstance des êtres, donner des causeries, des méditations, des thés amicaux, — veiller à ce que les personnes se recherchent et luttent pour déraciner leurs sentiments d'antipathie, en un mot, travailler sans relâche à la formation du caractère, tel est le premier point.

Cette préparation indispensable doit durer un minimum d'un an. Si elle peut se prolonger et durer deux ans, ce n'est que mieux, car les sursauts de la personnalité sont brusques, et il faut autant de patience pour arriver à s'adapter aux faiblesses des uns des autres, que pour se débarrasser soi-même d'une habitude mauvaise.

Monada a subit quatre années de préparation. Pendant ces quatre années, les luttes de caractères ont été fortes et les membres ont montré beaucoup de courage. C'est d'ailleurs ce qui les a liés, car rien ne lie autant que les épreuves traversées ensemble.

A présent, ils sont solidement unis. Seule, la discorde éclatant entre les membres pourrait détruire la Communauté. C'est pourquoi tous doivent veiller à ce que la fraternité, déjà existente, grandisse encore. Je ne pense pas que la séparation viendra jamais trancher les liens noués par le partage des luttes et des joies. Ils ont souffert ensemble, ils ont traversé les mêmes épreuvés, ils sont parfois tombés, et dans leurs chutes, ils se sont soutenus et relevés mutuellement. Ils ont expérimenté des crises de doute, chaque crise amenant un réflexe lumineux qui rendait leur foi plus profonde et plus puissante. Aujourd'hui, ils récoltent ce qu'ils ont semé et mènent une vie intéressante, pleine, féconde, —récompense de leur efforts. Pas un coin de la terre ne leur offrirait le bonheur que leur procure la vie de la communauté, car leurs âmes s'y comprennent et s'y touchent et leur idéal y trouve sa pleine réalisation.

La Communauté, fondée le 1er juillet 1922, existe depuis un peu plus d'un an. Toutes les expériences de la vie commune ont donc été acquises durant ce court laps de temps. Mais si les expériences ont été aussi nombreuses et aussi fécondes, c'est parce que le terrain avait été préparé de longue main, par le travail mental, et que les semences n'avaient plus qu'à germer.

Le laboureur ne jette pas inconsidéremment son blé sur un sol inculte. Il sait trop bien que la graine risquerait d'être étouffée par les mauvaises herbes. Les heures que lui demandent les labours ne lui coûtent pas. Il retourne la terre, il

engraisse le sol, il creuse les sillons et ce n'est que lorsque cette tâche est accomplie qu'il sème, confiant dans le résultat de la moisson, et se contente de regarder grandir une récolte qui se dore aux chauds rayons du soleil.

O vous, membres de l'Ordre de l'Étoile d'Orient, vous qui attendez le Seigneur et désirez préparer Sa Venue, vous qui rassemblez vos forces et vos énergies pour Lui faciliter la voie, croyez à la possibilité d'une vie meilleure par la Communauté. Je puis vous affirmer que la Communauté d'Uccle a réussi. Tout ce que je vous avance est basé sur les expériences acquises par cinq années de travail silencieux. Je n'évoque pas de chimères, je ne prends pas mon vol vers le domaine de l'utopie je m'appuie sur des faits tangibles et vécus. Ce que d'autres ont réalisé, vous pouvez le réaliser aussi. Unissez-vous par les liens du cœur, tendez-vous une main fraternelle, dites-vous courageusement vos vérités et entendez-les dans un sentiment de reconnaissance. La vie de la Communauté c'est le paradis sur la terre, c'est la vie de rêve et de joie où tous les êtres unis par un même idéal, gardent leur individualité propre, en la grandissant encore dans l'expression harmonieuse d'une existence utile; c'est le développement logique de l'esprit de fraternité par lequel le Maître pourra plus facilement toucher les cœurs.

Aidez votre chef à réaliser son rêve de Communauté. C'est ainsi que vous le servirez et que vous le suivrez. Taillez vos cœurs et vos âmes et faites-en des joyaux scintillants pour le Seigneur.

Ne vous préoccupez pas tant du résultat que des possibilités immédiates. Elles sont là, elles vous attendent, elles réclament vos activités.

Qu'importe d'ailleurs que d'autres moissonnent la récolte du semeur, du moment que le champ est ensemencé. Ceux qui tracent les premiers sillons ont le travail le plus dur, puisqu'ils défrichent le terrain qu'utiliseront les autres, mais la besogne n'est pas ingrate : elle prépare la nourriture dont les hommes ont besoin pour retrouver leurs rires et leurs chants. Donner du bonheur, c'est puiser à la source même de la vie, c'est s'offrir comme instrument aux Forces de Lumière. Le blé passe par de nombreuses mains, avant de devenir le pain doré dont l'humanité ne peut se passer. Ne nous arrêtons pas aux ouvriers; chacun est utile dans son inlassable effort. Semons le grain, récoltons la moisson, blutons la farine, pétrissons la pâte, enfournons les pains, mais offrons au monde, pour la régénérescence de la race et le réveil des hommes, la preuve d'un bonheur que chacun peut atteindre. E. HERIS.

LE GROUPE DE PROTECTION ENVERS LES ANIMAUX

J'aurais voulu pouvoir donner à nos lecteurs, un compte rendu de l'activité de tous les centres de protection de l'Ordre de l'Étoile d'Orient en France, pendant le dernier trimestre. Mais cela m'a été impossible car, jusqu'à présent, les présidents de ces groupes ne m'ont pas envoyé de rapports, j'espère qu'après avoir lu mon article dans le Bulletin de juillet, ainsi que la circulaire qui a été envoyée à tous les secrétaires locaux, le mois passé, ils comprendront la nécessité de ce petit rapport et que je pourrais désormais tenir les lecteurs du Bulletin au courant. D'un autre côté, j'ai reçu plusieurs bons rapports des chefs de groupes à l'étranger, et les lecteurs du *Hérald of The Star* pourront les lire dans ce journal, au fur et à mesure qu'ils paraîtront chaque mois. J'espère même pouvoir les résumer de temps en temps pour notre Bulletin.

Il ne me reste donc qu'à faire un court rapport des activités du groupe de Paris durant l'été. Je ne reparlerai pas de nos distributions de feuilles de propagande, de nos efforts contre la multiplication croissante des courses de taureaux et de notre travail pour la réforme dans les abattoirs. Je me bornerai à dire que la grande utilité de la fondation du club *Jack London* (ligue de protestation contre la cruauté à l'égard des animaux savants) s'est déjà fait sentir. Elle a commencé à rendre des services : 1° en faisant imprimer 9.000 tracts sur ce sujet si grave et presque totalement ignoré encore en France ; 2° en faisant distribuer ces tracts à la porte d'un cirque ; 3° en faisant paraître une série d'articles dans le Bulletin de la *Ligue pour la défense des animaux* ; 4° en rassemblant une série de cas de cruauté pour l'enquête qu'ont fait récemment sur ce sujet, les membres du Parlement anglais ; et 5° en obtenant l'envoi de huit lettres de protestation, provenant de huit grandes sociétés protectrices de cinq pays différents, au directeur de l'Exposition de Marseille, contre les *Autos-Singes*, « attraction » qui consiste à faire tourner pendant deux heures de suite, de malheureux singes attachés dans de petites autos. Ce dernier détail nous montre à quel point le mouvement international est nécessaire et peut être utile pour toutes les réformes. Ici, en France, l'éducation au sujet de la cruauté dont les animaux savants sont victimes est entièrement à faire, personne n'y a encore fait la moindre attention, c'est la parfaite inconscience, ce que

l'on cherche à prohiber dans d'autres pays comme étant infâme, n'est même pas considéré comme cruel ici ! Soyons des pionniers, là comme ailleurs, et ouvrons les yeux des gens sur les agonies que des bêtes souffrent toute leur vie pour nous procurer quelques instants de sot plaisir.

Je n'ai plus qu'à mentionner la fondation du Bulletin du du *Groupe International*. Il paraît en supplément du Bulletin de la L. D. A. tous les trois mois, et publie non seulement les rapports des sociétés de toutes nations, mais aussi les *lois* de tous les pays sur la Protection, afin que par la connaissance mutuelle de ces lois, les pays retardataires soient entraînés à mieux faire. Nous croyons sincèrement que ce n'est que par l'éducation internationale que l'on peut arriver à quelque chose.

En terminant, je demande encore une fois aux divers centres, un rapport trimestriel de leurs activités, ou même de leurs empêchements, et je rappelle à tous nos membres que nos réunions reprendront tous les premiers lundis, à trois heures, 4, square Rapp, Paris, à partir du 6 novembre.

Mabel MAUGHAM.

TRAVAUX DU CÉNACLE EVOLUISTE

ALLIANCE AMICALE DES DAMES VISITEUSES

Assemblée générale du 1er mai 1922.

Avant de procéder au compte rendu de notre activité en 1921, je remercie Mlle Mallet de nous avoir offert l'hospitalité au cours d'une réunion de l'Étoile d'Orient, 4, square Rapp, pour tenir notre Assemblée générale.

Les vertus de dévouement, douceur, persévérance, qu'exige le travail des dames visiteuses, sont bien en harmonie avec les enseignements de l'Ordre et nous permettent d'être compris dans le rayonnement de l'Étoile qui guide l'humanité vers le Maître, l'Instructeur du monde.

***

Il y a un an nous avions annoncé la transformation de notre groupe de coopération fraternelle, en Association, nommée : « Alliance Amicale des Dames Visiteuses ». Cet objectif fut réalisé ; les statuts dûment élaborés nous servent de guide pour la direction générale de l'Association, bien que nous nous con-

tentions de fonctionner provisoirement encore à titre de groupement privé.

L'expérience pratique du travail nous a amenées à admettre dans l'Alliance Amicale des Dames Visiteuses *auxiliaires*, chargées tantôt de collaborer avec une dame visiteuse auprès de sa protégée, tantôt de rendre quelque service pour le travail général du groupe.

Enfin nos prévisions, exprimées dans le rapport de l'an dernier, en ce qui concerne la possibilité de trouver des personnes *donatrices*, ont commencé à se réaliser. C'est pour la Noël même de 1921, que nous eûmes la bonne surprise d'un premier don de la part d'une dame anonyme. Nous en rendrons compte l'an prochain; disons seulement que 1922 nous a amené quatre autres donateurs : Mlle Font..., Mme D., le Dr. A., Mme Dbr.

Espérons que nous ne manquerons pas de nouveaux secours en 1923... seul moyen d'augmenter le nombre de nos protégées. Bien entendu, les personnes donatrices restent en dehors du groupement actif de l'Alliance Amicale; toutefois nous nous proposons de les désigner dans notre rapport annuel comme membres honoraires pour l'année où elles sont venues en aide à nos pauvres dames âgées.

Travail de l'année. — Depuis janvier 1921, l'activité des membres a continué à s'étendre. Nous n'étions que neuf dames visiteuses, (contre 6 en 1920), mais en réalité il y a eu un ensemble de quatorze personnes ayant coopéré avec nous dans l'aide amicale prodiguée à nos protégées. Celles-ci au nombre de huit, ont reçu comme les années précédentes de petits secours de cinq, à quinze et dix-huit francs, par mois.

Quant à l'activité particulière des membres de l'Amicale, pour la faire apprécier, il me suffit de vous présenter en quelques mots chacune de nos protégées : Essayons d'assimiler à un « prix de vertu » le secours et l'amitié que nous offrons à nos pauvres dames... Ma tâche dès lors se réduit à vous faire connaître « les mérites de la prauvreté » des personnes que nous visitons... « mérites » en effet, car les souffrances d'aujourd'hui supportées avec résignation, ne sont des promesses de bonheur que pour les vies à venir...

***

Nos Protégées.

Le compte rendu actuel a trait aux plus anciennes de nos protégées, adoptées avant 1921.

1° *Mme Hard* : âgée de 70 ans, une intellectuelle, ancienne institutrice libre, donnait autrefois des leçons de piano, s'essayait également à écrire des articles pour des journaux, sans

jamais réussir à les publier... Opérée de la cataracte à deux reprises, elle est menacée de perdre la vue. La misère était sa compagne constante depuis des années. . Avec dix francs par mois alloués par l'Assistance publique et quelques menues sommes gagnées par ci, par là, elle avait parfois à peine 15 à 17 francs par mois pour vivre et pour payer sa chambre. Sa situation s'est légèrement adoucie depuis quelques années, grâce au dévouement de sa dame visiteuse. Mme Dubor, ayant su intéresser de nombreux amis au sort de sa protégée, parvient à lui remettre souvent des suppléments de secours qui doublent ou triplent celui que nous lui accordons. D'autres amis de Mme D. offrent à sa protégée des dons en aliments (chocolat, sucre, café, riz, etc.), parfois quelques vêtements,... de telle sorte qu'il y a tout un cercle de personnes qui ont à cœur de soulager sa détresse, de temps à autre... Actuellement, Mme D. souffrante, est aidée dans cette œuvre de dévouement par une amie, Mme Pierre, devenue dame visiteuse auxiliaire.

Mme H. attire la sympathie par son caractère idéaliste, oubliant sa misère, pour faire du bien aux plus malheureux qu'elle... Son cerveau bouillonne d'utopies généreuses... D'une grande compassion pour tout animal qu'elle voit souffrir, il lui arrive de donner quatre sous à un charretier, afin qu'il cesse de fouetter le cheval et le priant d'être bon pour l'animal qu'il conduit... Voici à cet égard, ce que m'écrivit Mme D., en août 1919 :

« Cette femme, je ne peux mieux la définir qu'en la comparant à la charité même. Sans ressources, âgée, malade, elle « s'ingénie au service de tout ce qui souffre, bêtes et gens; elle « trouve moyen d'attirer la compassion pour les bêtes qu'on « mène aux abattoirs; elle donne... du trop pauvre trousseau « qu'elle possède; elle s'est même cet hiver (1918-19) dépossédée d'une couverture qui, naturellement, lui a fait défaut, « en faveur de pauvres réfugiés; elle n'a guère de joie, car les « nombreux écrits qu'elle accumule, et qui selon elle doivent « faire le bonheur de l'humanité, ne verront jamais le jour « dans les colonnes d'un journal, ce qui serait son rêve; cet « espoir pourtant la soutient. »

Ce rêve, Mme H. me l'explique dans sa propre lettre (mai, 1919) :

« Madame, en recevant les objets que vous venez de m'adresser, j'ai eu surtout la satisfaction que vous ayez pensé « encore à moi. Je vous suis d'autant plus reconnaissante de « ce que vous faites chaque mois à mon égard, que votre « aide me permet de me donner plus complètement à un travail

« littéraire que j'ai entrepris depuis plus de trente ans et que je « voudrais mettre à jour. Non pour moi-même, hélas ! (je ne « compte plus ici-bas) mais je sens que si je pouvais réussir, « je ferai par ma plume beaucoup de bien à mes compagnons « d'exil... sans oublier les infortunés animaux. Malheureu- « sement, mes pauvres yeux baissent, j'espère cependant que « Dieu me laissera ce peu de lumière jusqu'à la fin ...»

Citons encore ce mot touchant reçu pour janvier 1920 :

« Madame, je viens vous offrir mes meilleurs vœux, etc... « ...Il y a cependant un point noir dans ma vie, en ce moment, « c'est de ne jamais vous avoir vue, Madame. Je me dis, com- « ment pourrais-je au ciel reconnaître cette bonne dame, puisque « je ne lui ai jamais parlé sur la terre ! alors c'est un souci de « ne pouvoir vous remercier même dans l'au-delà... »

Terminons par ces quelques lignes de Mme D., de février 1922 :

« Nous avons eu hier la pauvre Mme H. qui a déclaré avoir « passé une heureuse journée, lorsque l'heure du départ a « sonné, comme de coutume, mon amie Mme P. est allée la re- « conduire à sa porte.

« A son petit secours mensuel une bonne âme avait joint « dix francs ce qui a porté la petite somme à 37 francs.

« Malheureusement un zona la fait souffrir depuis quelque « temps, elle a des étourdissements et toutes sortes de malai- « ses. Elle a eu si froid ces derniers jours (car elle ne fait jamais « de feu) qu'elle a cru sa dernière heure arrivée ; elle s'est gan- « tée, chapeautée (?) et finalement s'est endormie sur sa chai- « se... Il y a des êtres qui manquent vraiment de confort... »

Enfin, en avril dernier, Mme D. m'écrit :

« Nous avons vu Mme H., dimanche. Elle paraissait un peu « remontée, grâce à ses illusions... Cette pauvre femme voit « déjà triompher sa prose dans un grand quotidien parce qu'un « vague monsieur lui a dit de vagues paroles. Au reste, tant « mieux, tandis qu'elle espère elle ne souffre pas, or, ne pas « souffrir, tout est là...

2° *Mme Bild...* 84 ans ; veuve d'un ingénieur, dit-elle, ayant perdu il y a une quinzaine d'années son fils qui la faisait vivre, elle a pour toute ressource le secours de l'Assistance publique qui l'aide surtout à payer sa chambre meublée, et il lui en reste fort peu pour vivre, presque rien. Assez alerte malgré son grand âge, l'esprit plein de projets pour faire des affaires et gagner sa vie, elle est capable d'aller à pied d'un bout de Paris à l'autre, à la poursuite de ses illusions, oubliant son petit ménage à ranger, ses repas à préparer... Sa dame visiteuse, Mme Allain, s'efforce de lui donner de bons conseils à cet égard, et

surtout de la convaincre qu'elle serait plus heureuse dans un asile de vieillards. Voici ce que m'écrivit Mme A. en janvier dernier : « La bonne Mme Bild... est très courageuse, elle tra-« vaille à découper des étiquettes, ce qui rapporte un peu « (deux francs le cent) et adoucit sa vie si dure à son âge. « Elle est toujours dans sa chambre meublée, mais sous la « menace de devoir bientôt la quitter ; où ira-t-elle ? je ne sais, « ni elle non plus. Il est probable que vu son âge on la mettra « d'office dans un hospice, ce qui la désole, et qu'elle ne veut « à aucun prix. »... En effet cela l'épouvante... Ne plus voir son quartier ne plus faire de ces courses sans fin, à travers Paris dans l'espoir chimérique d'une fortune à trouver... Perdre sa liberté, sa personnalité, cesser d'être quelqu'un pour devenir quelque chose... c'est mourir à brève échéance !... Aussi les démarches que nous avions faites pour elle à plusieurs reprises, pour la placer, ont été vaines ; au dernier moment elle refusait l'hospice, préférant mourir de faim dans sa chambre si misérable... A présent nous n'insistons plus, et Mme A., sa dame visiteuse, a eu le bonheur de trouver pour elle un supplément de secours de 5 francs par mois pendant plus d'un an. Malheureusement la personne donatrice, très âgée et malade, mourut au commencement de 1922 ; mais, détail touchant, deux jours avant de mourir, la vieille dame se souvint de notre pauvre protégée et fit remettre dix francs pour elle à Mme Allain.

3° Mme *Cron...* âgée de 70 ans environ, sinon plus, souvent souffrante, vit dans une petite chambre au sixième étage. Nous l'avons connue en hiver de 1914-13, alors qu'elle traversait une crise de malheurs : maladie, misère, abandon... Elle fut à ce moment efficacement secourue par Mme d'H. de V. qui, à plusieurs reprises, s'est intéressée à nos protégées. Elle fut ensuite adoptée par sa dame visiteuse actuelle, Mme Malchien, qui ne l'a jamais abandonnée, même lorsque durant deux ans, pendant la guerre, elle fut seule à lui venir en aide. Longtemps malade, en 1917 et 1918, Mme Cron... va mieux à présent, son état moral surtout est meilleur depuis qu'elle sait qu'on ne cessera de s'intéresser à son sort.

Je termine par ce mot de sa dame visiteuse reçu en janvier dernier :

« J'étais allée voir Mme Cr. quelques jours avant de recevoir « votre secours, pour lui porter mes étrennes personnelles. « Travaillant toute la journée, il ne m'est pas facile d'y aller « souvent, c'est donc le soir en quittant à six heures mon bu-« reau que je vais prendre de ses nouvelles, en moyenne deux « fois par mois : la première fois pour lui porter votre envoi, et

« la deuxième, pour la gâter un peu de mon côté et voir si elle « va bien. La pauvre femme habite dans une chambre qu'elle « tient le mieux qu'elle peut, car elle est très propre; elle tra- « vaille à la couture, mais n'est pas bien vive et ne voit pas très « clair. L'Assistance publique lui donne un petit secours. « Absolument sans famille, elle se sent soutenue par nous, et « sa vie si triste lui paraît plus supportable. Inutile de vous « dire sa reconnaissance... Ce que je fais est pourtant peu de « chose... seulement je lui remonte le moral et quand je la « quitte elle est presque heureuse d'être encore de ce monde. »

4° *M*^me^ *Sad...* est âgée de 79 ans; rhumatisante, habitant une petite chambre au rez-de-chaussée dans une rue triste et malpropre. Elle est fidèlement visitée depuis plus de neuf ans pas sa dame visiteuse actuelle, Mme Paillet, qui a d'autant plus de mérite de continuer sa tâche charitable qu'elle-même n'est pas jeune et se trouve souvent souffrante. Sa protégée lui est très attachée et accepte volontiers ses bons conseils.

Impotente, accablée de douleurs rhumatismales, Mme Sad... reçoit un secours de l'Assistance publique. Malgré ses infirmités et les difficultés de se soigner, elle ne veut d'aucune façon consentir à entrer dans un hospice. Dès lors les secours et les visites de Mme Paillet, auxquels viennent se joindre quelques petites offrandes que lui apporte une de nos dames donatrices, Mme D., la réconfortent et lui sont non seulement utiles, mais indispensables.

5° *M*me *Pad :* plus récement adoptée, est âgée de 76 ans. Très souffrante et sujette à des crises cardiaques pénibles, elle vit d'une toute petite rente, insuffisante pour vivre, mais qui l'empêche de recevoir un secours de l'Assistance publique. Les visites de sa dame visiteuse, Mme Poulain, lui sont d'une grande satisfaction morale. Elle est surtout heureuse lorsque ce sont les jeunes filles de Mme P. qui viennent la voir, apportant des bouquets de fleurs de leur jardin : « c'est le printemps qui entre chez moi », dit-elle, et les gaies causeries de cette jeunesse aimable et affectueuse la réconfortent, lui laissant une impression de joie dont le souvenir persiste plusieurs jours.

Telles sont nos protégées d'avant 1921. Il ne me reste à dire que quelques mots d'une dame âgée de 89 ans, adoptée en 1921, mais que nous avons perdu à la fin de cette même année, en décembre dernier.

Il s'agit de Mme *Br.*, 89 ans, ayant exercé une profession libérale, accompli une belle carrière, et élevé une nombreuse famille. Le grand âge étant venu et avec lui l'impossibilité de rien gagner, elle se trouva seule et sans soutien, dans la gêne;

finalement *aveugle*, l'existence devint tout à fait difficile à organiser, bien qu'en raison des services autrefois rendus, les secours pécuniaires ne lui ont pas fait défaut. Ce qui lui manquait, c'était la sollicitude affectueuse de la famille, celle des petits enfants, pour veiller sur elle, et l'entourer des soins pendant ses derniers jours.

Informé de sa situation, notre petit groupe a joint ses efforts à ceux de quelques autres personnes charitables, afin d'adoucir l'amertume de sa vieillesse si pénible. Une dame donatrice, Mme H. de V., avec une dame américaine de ses amies, ont pu, par l'intermédiaire du « New-York Herald », recueillir une somme assez importante, ce qui assura une mensualité suffisante pour compléter les moyens d'existence de Mme Br. D'autre part, notre dame visiteuse, Mme Tozza, était accueillie avec joie par Mme Br., reconnaissante à Mme T. du temps qu'elle voulait bien consacrer à des causeries amicales avec elle, causeries d'autant plus agréables que Mme T. se trouvait connaître d'anciens amis de Mme Br. Aussi Mme Br. me fit-elle écrire combien elle aimait *entendre* la voix de sa dame visiteuse, qu'elle ne pouvait voir, et qu'elle attendait avec impatience le moment de sa venue. Un bouquet de violettes de Parme reçu en dernier lieu, en décembre, l'enchantait, car ne pouvant voir les fleurs leur parfum lui donnait l'illusion de la campagne et des rayons de soleil... C'est à peine 48 heures après cette visite de Mme T., qui lui avait fait tant de plaisir, que Mme Br., déjà bien malade, a quitté ce monde.

***

Mon rapport est terminé pour l'année 1921. Je m'estimerais satisfaite si, tout en vous intéressant à nos pauvres dames, j'ai réussi à faire valoir la manière affectueuse et bienveillante dont les dames visiteuses s'acquittent de leur tâche, et montrer que nos protégées ne nous intéressent pas seulement en bloc, comme un chiffre de personnes à qui l'on porte quelque secours, mais comme des âmes, sur qui se penchent d'autres âmes amies.

Ce point mis en évidence, j'ajoute que le nombre de nos pauvres dames augmente, et que nous manquons de dames visiteuses pour au moins deux ou trois d'entre elles. Je fais donc appel aux Membres de l'Étoile d'Orient : que ceux ou celles qu'intéresse notre travail de fraternité et de dévouement, veuillent bien se joindre à nous et collaborer avec notre groupe, soit comme dame visiteuse, soit comme personne donatrice afin de partager avec nos dames âgées, les « mérites » de leur pauvreté.

Doctoresse M. SCHULTZ.

FRATERNITÉ DE L'ÉTOILE ROSE

Cercle scolaire. — *Rapport.*

La Fraternité de l'Etoile rose compte déjà six années d'existence, et sa vitalité est de plus en plus forte. L'année scolaire 1921-1922 a été une des plus prospères grâce au dévouement si éclairé de toutes les personnes qui ont bien voulu se consacrer à nos enfants.

L'expérience acquise au cours de ces six années nous a fait apporter quelques améliorations à notre manière d'agir. Les enfants ont une tendance générale à l'égoïsme qui rend l'entr'aide et la vraie fraternité difficiles à obtenir; pour y remédier dans la mesure du possible, nous faisons prononcer à chaque nouvelle élève une formule destinée à lui rappeler ses devoirs. Au moins une fois par mois, nous faisons renouveler cet engagement, et désormais aucune fillette ne songe à refuser les services qui lui sont demandés.

Cette formule est très simple :

En entrant dans la Fraternité de l'Etoile rose, je m'en-
« gage à m'abstenir du mensonge et de toute parole désobli-
« geante envers mes compagnes. Je m'engage à être aimable
« et complaisante envers elles, à aider les plus jeunes chaque
« fois qu'on me le demande. Je m'efforcerai de répandre la
« bonne humeur et la joie autour de moi ».

Tous nos efforts tendent ensuite à développer chez les enfants l'idée que le visible n'est rien, comparé à l'invisible, et tout en ne leur parlant jamais de théosophie au sens strict du mot, nous les instruisons de façon à ouvrir leur intelligence sur toutes les questions de l'au-delà, à élargir leur conscience et à les familiariser avec l'idée que, du moment que des Instructeurs de l'humanité sont déjà venus apporter au monde des paroles de progrès, nous devons espérer que d'autres viendront encore nous aider à marcher dans la voie du mieux.

La musique, la rythmique sont nos grands moyens d'action, ils sont puissants parce qu'ils agissent intérieurement et harmonisent en même temps le corps et l'esprit. Des promenades des visites dans les musées, complètent notre nouveau programme.

Pour élargir notre influence, nous avons cherché à entrer en relations avec les parents. Nous les avons conviés à de petites matinées, le plus souvent, avec le concours de la Table Ronde, nous avons pu ainsi prendre contact directement avec les familles. Cette expérience qui a très bien réussi sera reprise et poussée plus loin dans la suite.

Enfin, nous avons pu commencer à réaliser un projet caressé depuis longtemps : conserver des relations avec celles de nos fillettes qui sont sorties de l'école. Mlle Rey, notre vice-présidente, leur consacre une après-midi par mois, et celles qui sont libres ne manquent jamais au rendez-vous.

Mais dans le milieu où nous agissons, nous sommes forcément amenés à nous préoccuper de la santé de nos enfants. Nous envoyons, tous les ans, pendant les vacances, une dizaine d'enfants à la campagne ou au bord de la mer, nous avons même, depuis le mois d'octobre 1921, aidé une veuve de guerre, mère de cinq enfants, à laisser sur la côte normande une de ses filles malade, incapable de supporter la vie de Paris. Cette année, 14 enfants sont partis le 1er août du côté de Verdun ou sont restés dans la campagne de la Meuse jusqu'au 1er octobre.

Nous remercions les personnes compatissantes et notamment l'Ordre de l'Étoile d'Orient, qui nous aident pour cette œuvre humanitaire.

Telle qu'elle est, notre œuvre est encore bien imparfaite, il y aurait tant à faire. Il nous faudrait de l'aide bénévole, un plus nombreux personnel, ce qui nous permettrait de multiplier nos cercles. Mais par notre ardent vouloir du mieux, par la force de notre amour, nous espérons que la Fraternité de l'Étoile rose prendra dans la suite toute l'extension que nous lui voulons. Mme JAMATI.

CORRESPONDANCE

Au Rédacteur du Bulletin de l'Ordre de l'Etoile d'Orient :

Paris, 30 août 1922.

M.

En Amérique s'est fondée, en janvier 1822, une école d'art qu'il faut signaler à nos membres. Elle s'appelle « The Master School of United Arts ».

Beaucoup a été dit sur la parenté des arts et la nécessité d'une synthétisation de toutes les branches de l'art, mais jusqu'ici rien n'a été fait et le premier essai est cette école de maîtres des arts unis.

C'est le grand peintre russe Nicolas Roerich que nos membres connaissent d'après ses articles dans le *Herald* qui a fondé cette école qui réunit les musiciens, les peintres, la danse, l'architecture et la poésie sous le même toit

Nous y reviendrons pour donner plus de détails et terminons cette courte notice avec la citation des paroles de Nicolas Roerich lui même : L'Art unifiera l'humanité. L'art est un et indivisible, l'Art est la manifestation de la synthèse future. L'Art existe pour tous. Chacun jouira du vrai Art. Le portail menant à la source sacrée « doit » être grand ou-

vert pour tous et la lumière de l'art réjouira des cœurs nombreux par un nouvel amour. D'abord ce sentiment va être inconscient, mais peu à peu il purifiera la conscience humaine. Combien de jeunes cœurs cherchent quelque chose de réel et de beau ! Donnez-le-leur, apportez l'art au peuple auquel il appartient. Nous devons avoir non seulement nos musées, nos théâtres, nos universités, nos bibliothèques publiques, nos gares et nos hôpitaux décorés et embellis, mais aussi nos prisons et alors nous n'aurons pas de prisons ».

Cet appel est puissant, il apporte tant de joie et d'espérance que nos membres doivent en avoir leur part et se réjouir qu'un tel centre existe, rayonne et commence sa belle œuvre nouvelle.

I. de M.

Au Rédacteur du Bulletin de l'Ordre de l'Etoile d'Orient :

15 juillet 1922.

M.

Un petit Coréen qui cherchait « le Grand Maître » et qui l'ayant trouvé est devenu depuis un grand Coréen, raconte que dans son enfance il ne pouvait se trouver en présence d'un inconnu sans se demander : N'est-ce point là, celui que je cherche?...

O vous qui attendez le grand Instructeur, écoutez encore, et dites à tous ceux qui l'attendent : Ceux-là seuls le trouveront qui le cherchent. Et ceux-là seuls le cherchent vraiment qui ne peuvent se trouver en présence d'un Inconnu sans se dire le cœur brûlant :

« N'est-ce point lui ? ». R.

Au Rédacteur du Bulletin de l'Ordre de l'Etoile d'Orient :

Paris, le 9 septembre 1922.

M.

M. Georges Benoit-Lévy qui s'occupe avec le dévouement que l'on sait de l'œuvre des Cités-jardins, est limité dans l'expansion de son œuvre par le manque de collaboration. S'il se trouvait parmi nos lecteurs une bonne sténo-dactylographe et un photographe amateur pouvant prêter un concours bénévole à l'œuvre si utile des Cités-jardins, ils pourraient écrire à M. Benoit-Lévy, 11, rue Malebranche, Paris.

Croyez, je vous prie, etc...

A. B.

Nouveaux livres pouvant se trouver à la Bibliothèque d'Études :

La Vie saine par le Dr Carton ;
La Maison heureuse par Georges Benoit-Lévy.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

DON A L'ÉTOILE ROSE

Au lendemain du jour où nous avions remis à l'*Etoile Rose*, 500 francs prélevés en grande partie sur la souscription permanente, une généreuse donation de 100 francs de Mme M., est venue s'ajouter aux ressources très limitées dont on disposait, ce qui a permis de conduire 12 petites filles en vacances, à la campagne.

Que nos souscripteurs en soient ici remerciés.

Nouveaux dons pour l'Étoile Rose.

Mme G., 20 fr.; M. d'A., 30 fr.; Mme B., 20 fr.

Pour les frais généraux de l'Étoile.

M. et Mme S., 10 fr.; Mme M., 10 fr.; Mme D., 5 fr.; Mme G., remise sur facture 56 fr.; M. et Mme S., 10 fr.; Mme C., 5 fr.; Mme O., collecte faite à Nantes, 60 fr.; Un serviteur de l'Étoile, 5 fr.; Mme B., 10 fr.; Mme et M. 5 fr ; M. L. M. 2 fr ; M. et Mme S., 10 fr.; M. G. B., 15 fr.

Pour les enfants Russes :

Dr J. L. B., 10 fr.; M. G. B., 20 fr.

Pour le Cottage français de l'École de Guindi :

Anonyme, 10 fr.

Pour le Foyer :

Intérêts des fonds placés : 75 fr.; Mme L., 50 fr.; Un groupe d'Alger, 25 fr;

AUX MEMBRES DE L'ORDRE

L'Ordre de l'Étoile d'Orient ne comportant pas de cotisation, les sommes versées à la **Souscription permanente** sont destinées à assurer la vie matérielle de l'Ordre : loyer, éclairage, impressions diverses, papeterie, frais de poste, etc.

Adresser toute souscription à Mme Zelma Blech, 21, avenue Montaigne, à Paris, ou au Ct E. Duboc, secrétaire-trésorier de l'Ordre, 61, rue La Fontaine, Paris (XVIe).

Le Gérant : I. MALLET.

Chartres. — Imprimerie F. Lainé.

Ordre de l'Etoile d'Orient

REPRÉSENTANT NATIONAL POUR LA FRANCE

Mme ZELMA BLECH, 21, avenue Montaigne, Paris.

SECRÉTAIRES :

Ct E. DUBOC, secrétaire-trésorier, 61, rue La Fontaine, Paris (XVIe).

Mlle ISABELLE MALLET, 22, rue de Berri, Paris (VIIIe), secrétaire de la Rédaction du *Bulletin de l'Ordre.*

Mme de MANZIARLY, 85, rue La Fontaine, PARIS (XVIe).

M. ANDRÉ BLONDEL, 4, square Rapp, PARIS (VIIe).

AVIS IMPORTANT

L'Ordre de l'Étoile d'Orient n'a ni règlement ni cotisation.

Pour devenir membre de l'Ordre, il suffit de demander à *l'un des secrétaires* un bulletin d'admission que l'on signe, ainsi que deux répondants appartenant à l'Ordre, ce bulletin est rédigé dans les termes suivants :

Je vous prie de m'inscrire comme membre de l'Ordre de l'Étoile d'Orient. J'ai pris connaissance de sa Déclaration de Principes et l'accepte entièrement.

En retournant le bulletin, joindre un mandat-poste de 5 francs pour l'envoi du diplôme, carte et insigne (étoile d'argent en épingle, broche ou breloque) par la poste (*Échantillon recommandé*).

On est prié de prévenir le même secrétaire de tout changement d'adresse.

En écrivant à n'importe quel moment pour des informations, on voudra bien le faire en quelques mots, en mentionnant le numéro du diplôme et en ajoutant une enveloppe timbrée avec l'adresse pour la réponse.

Bibliothèque de l'Ordre de l'Etoile d'Orient

Éditions « Rhéa » 4, Square Rapp, PARIS (VIIe)

Ouvrages recommandés aux Membres de l'Ordre

J. KRISHNAMURTI. — *Le Service dans l'Éducation*..........	2 fr. 25
ALCYONE. — *Aux pieds du Maître* (avec portrait de Krishnamurti) (en réimpression)..........	5 fr. »
G.-S. ARUNDALE. — *Organisation et activité de l'Ordre de l'Étoile d'Orient*..........	0 fr. 50
A. BESANT. — *L'Avenir imminent*..........	4 fr. 50
A. BESANT. — *Le Monde de demain*..........	4 fr. 50
A. BESANT. — *L'Ère d'un nouveau Cycle*..........	0 fr. 75
A. BESANT. — *Les Messagers de la Loge Blanche*..........	0 fr. 75
A. BESANT. — *L'Évolution de notre race* (épuisé)..........	0 fr. 75
A. BESANT. — *Le Sentier des Initiés*..........	0 fr. 75
IRVING S. COOPER. — *La Réincarnation*..........	5 fr. 50
Jean DELVILLE. — *Le Christ reviendra*..........	10 fr. »
JEANVILLE. — *Lettre parue dans le Journal* Le Soir..........	0 fr. 25
La Venue du Grand Instructeur..........	0 fr. 25
C. R. — *L'Heure présente*..........	0 fr. 20
Cartes postales illustrées, par M. RUTY et M. SOLOMKS (pièce)	0 fr. 50
M. C. W. LEADBEATER. — *Pourquoi attendre un Grand Instructeur*..........	0 fr. 75
M. C. W. LEADBEATER. — *Les Serviteurs de la race humaine actuelle*..........	0 fr. 75
C. JINARAJADASA. — *Le Message du Grand Instructeur du Monde à un Monde en Guerre*..........	0 fr. 30
C. JINARAJADASA. — *En son nom*..........	2 fr. 25
M. JULIEN. — *Voici l'Aurore, le Christ vient* (épuisé)..........	» »
MADAME JARIGE AUGÉ. — *Vers l'Étoile* (avec portrait de Krishnamurti)..........	1 fr. 50
C^t^ E. DUBOC. — *Le retour d'un Grand Instructeur* (presque épuisé)..........	1 fr. 50
C^t^ E. DUBOC. — *H. P. Blavastky et le retour d'un Grand Instructeur* (épuisé)..........	» »
Feuillets de Propagande, par Mme Blanche MALLET et Mlle d'ASBECK..........	0 fr. 15
I. MALLET. — *L'idée de l'Antéchrist*..........	1 fr. »
I. MALLET. — *La crise actuelle et la venue d'un Grand Instructeur*..........	0 fr. 20
A. CATTAN. — *La Douceur*..........	1 fr. 50
H. DE PURY. — *Le Seigneur Vient; Nous avons vu Son Étoile en Orient*..........	2 fr. »
X***. — *Éveillez-vous*..........	4 fr. 50
Le Monde antique à l'Avènement du Christianisme, par M. BUDELOT..........	1 fr. 50

Chartres. — Imprimerie F. LAINÉ.